



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316

Vol. 17 - No 1

Septembre 1990

SOMMAIRE

Contribution de la famille Bureau à l'imprimerie canadienne (René Bureau)	3
Notes de voyage sur les traces d'Olivier Letardif (H.P. Tardif)	17
Précisions sur une étude relative à l'ancêtre William Ross (Gloria Dumouchel-Garceau)	19
Statistiques sur les descendants de Mathurin Tessier (G.-Robert Tessier)	23
L'Événement de 1890 (Jacques Saintonge)	27
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	29
Service d'entraide (André Beauchesne)	31
Regard sur les revues (Lucien Laurin)	33
Daniel Perron dit Suire, une existence dans l'ombre du père	35
Travaux en cours (H.P. Tardif)	36
Nouveaux membres (Guy Lacroix)	39
Invitation, bibliothèque, horaire aux Archives nationales, cours d'initiation à la généalogie	40

NOUVELLE PRÉSENTATION

Avec le présent numéro, *L'Ancêtre* entre dans sa dix-septième année d'existence. Notre bulletin a vu le jour en septembre 1974. Ses premiers artisans ont été Gérard E. Provencher, alors président de la Société de généalogie de Québec, assisté de Denis Racine, Cora Houdet, Simon Hamel, André Breton, Raymond Gingras, Armand Poirier, G.-Robert Tessier et Esther Taillon. Cette dernière eut la tâche de présider le Comité de publications qui s'occupa d'établir des bases solides pour la bonne marche et la survie du bulletin. Jusqu'en 1986, les textes ont été tout simplement dactylographiés et présentés de la façon la plus simple et la plus économique possible.

Il y a quelques mois, la Société de généalogie de Québec a acquis, par l'intermédiaire de la compagnie O.E. Inc. (Compagnie canadienne d'équipement de bureau), une imprimante au laser de marque Canon devant servir principalement à la publication de répertoires. *L'Ancêtre* profite également de cette nouvelle acquisition pour faire peau neuve et améliorer sa présentation graphique. Les caractères utilisés ici sont de type Dutch, onze points ... Bonne lecture!

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 1246, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1990-1991

Président : Guy W.-Richard
Vice-président : André Beauchesne
Secrétaire : Georges Crête
Trésorier : Guy Lacroix

CONSEILLERS

René Doucet, Julien Dubé,
Suzanne Miville-Deschênes,
Jean-Paul Morin, Michel Simard.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Publications :	Suzanne Miville-Deschênes
Bibliothèque :	René Doucet
Généatique :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement	25,00 \$ par année
Prix à l'unité	2,00 \$
Frais de poste au Canada :	5%
	(minimum 1,50 \$)
	autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513
Courrier de deuxième classe
Enregistrement n° 5716

Imprimé par le Conseil des loisirs-région de Québec

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge
Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, René Bureau,
Cora Fortin-Houdet, Lucien Laurin,
Andrée Lemay-Doucet, Henri P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Raymond Gariépy,
Gérard E. Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel	25,00 \$
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

CONTRIBUTION DE LA FAMILLE BUREAU À L'IMPRIMERIE CANADIENNE

par René Bureau

Notes préliminaires

L'histoire exhaustive de l'imprimerie au Québec en particulier et au Canada en général reste à faire. Il faut dire, cependant, que certains efforts ont été tentés pour faire avancer nos connaissances dans ce domaine. Ainsi, l'étude de Claude Galarneau "*Les métiers du livre à Québec (1764-1859)*" (1) nous renseigne bien sur l'histoire de l'imprimé et du livre à Québec et nous y référons le lecteur. De même en est-il de la recherche effectuée par André Beaulieu et Jean Hamelin : "*La presse québécoise des origines à nos jours*" (2). Ces deux sources particulières constituent un excellent point de départ pour se faire une juste idée des premiers pas sérieux faits en vue d'une meilleure compréhension du monde de l'imprimerie chez nous. Plusieurs autres auteurs ont évidemment effectué des travaux de qualité qui ne sont pas non plus à négliger.

D'après Paul G. Masterson (3), le premier commerce d'imprimerie à s'établir au Canada se trouvait en Nouvelle-Écosse et le 23 mars 1752 un dénommé Bushell y imprimait le premier journal canadien : *The Halifax Gazette*. Au Québec, deux jeunes imprimeurs originaires de Philadelphie, William Brown et Thomas Gilmore, réalisaient le premier journal connu dans notre ville, *The Quebec Gazette*, et ils en publièrent le premier numéro le 21 juin 1764. L'année suivante, ces mêmes imprimeurs tiraient de leurs presses le premier volume imprimé dans la province de Québec, soit le *Cathéchisme du Diocèse de Sens*, par Monseigneur Joseph Languet.

A Montréal, semble-t-il, les imprimeurs-libraires Fleury Mesplet et Charles Berger mirent sur le marché le premier almanach publié en langue française en Amérique du Nord.

Puis, à compter de cette période, les imprimeurs-éditeurs canadiens se multiplièrent et on en retrouve les principaux noms dans l'étude déjà citée de Claude Galarneau.

Pour ajouter à cette liste de pionniers dans le domaine de l'imprimerie au Québec et au Canada, je veux mentionner plusieurs membres de la famille Bureau qui ont participé de près ou de loin au développement de cette industrie dans notre pays.

Les imprimeurs à la remorque des gouvernements

Pour assurer leur substance, la plupart des imprimeurs canadiens ont toujours cherché à se rapprocher du lieu où siégeaient les gouvernements, tant aux paliers fédéral que provincial ou municipal.

Fernando Lemieux (4), dans un excellent exposé, rapporte des faits intéressants sur tous les déplacements du gouvernement central, le plus grand pourvoyeur d'ouvrage pour les imprimeurs et j'ai cru bon d'en reproduire ici un extrait substantiel :

"En 1792, écrit-il, l'Acte de Québec ou Constitutionnel divise le pays en Haut et Bas-Canada. A l'automne, la première Assemblée législative de la province siège dans la

chapelle du Palais épiscopal construit dans l'actuel parc Montmorency et qui a été loué par le gouvernement pour y loger le Conseil législatif.

"Quarante ans plus tard, le vieillissement du Palais épiscopal rend nécessaire la construction d'un nouvel édifice qui sera complété en trois étapes.

"En premier lieu, après l'acquisition par le gouvernement du vénérable édifice, on construit une aile pour loger l'assemblée, au nord-ouest de la chapelle, en allant vers le bureau de poste, rue Buade.

"Deux ans plus tard, la chapelle est démolie pour construire le corps principal du parlement; mais la troisième étape est retardée de quelque vingt ans.

"La rébellion de 1837-38 entraîne la suppression de l'Assemblée. De 1838 à 1840, le Conseil spécial nommé par Londres siège à Montréal.

"En 1841, le gouvernement anglais accorde l'Acte d'Union. Le parlement devient alors itinérant. Il se déplace à Kingston, puis à Montréal, de 1845 à 1849, mais à cet endroit, l'édifice est incendié.

"La session de 1849 se termine au marché Bonsecours, à Montréal, et le parlement siège ensuite temporairement à Toronto, car Québec a décidé de terminer les travaux à l'édifice commencé en 1831 (loué par la suite à la ville) de 1838 à 1852, en démolissant ce qui restait du Palais épiscopal pour construire l'aile sud. L'Assemblée y siège jusqu'en 1854, mais un incendie détruit l'immeuble.

"Le gouvernement loue un immeuble des Soeurs de la Charité, mais le feu vient encore interrompre ses travaux et il doit donc se contenter de l'antique Music Hall tandis que le Conseil législatif siège au Palais de Justice, puis c'est le retour à Toronto jusqu'en 1851.

"À l'été de 1859, le Commissaire québécois aux Travaux publics fait construire en vitesse (sept mois) un nouvel édifice dans le parc Montmorency. Dès 1860, l'Assemblée y siège jusqu'à 1865 et c'est ensuite le transfert à Ottawa en 1866. Le gouvernement d'Union a de la difficulté à rapprocher les esprits sur le site d'une capitale unique. On en avait refilé le choix à la Reine Victoria".

La petite histoire des imprimeurs Bureau

Afin de bien cerner ce sujet, je crois intéressant de signaler certaines orientations prises par les premières générations de la famille Bureau qui se sont succédé au Québec depuis l'arrivée de l'ancêtre, avant que certains membres de notre clan se soient dirigés vers l'imprimerie.

L'ancêtre des Bureau est arrivé à Québec en juin 1665, à titre de militaire accompagnant M. de Tracy. Trois ans plus tard, son service sous l'uniforme terminé, il obtient une concession dans la seigneurie de Gaudarville. Quelque temps après, il alla s'installer pour de bon dans la côte Saint-Paul, à L'Ancienne-Lorette, où il devint cultivateur. Son garçon unique Jean suit ses traces. Trois fils de ce dernier ont aussi été cultivateurs tandis qu'un quatrième s'occupa de charpenterie-menuiserie. Cette tendance vers les travaux de la terre se continue ainsi à la quatrième génération. A la cinquième, certains continuent encore la tradition de cultivateur alors que d'autres épousent des professions différentes. L'un d'eux, Pierre 5-1 (5^e génération, 1^{er} branche), fils de Jean-Baptiste 4-1 et d'Angélique Alain, devient marchand d'abord à Québec et ensuite à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Il passe

ensuite à Trois-Rivières, où il se lance en politique et devient représentant du comté de Saint-Maurice à l'Assemblée législative de 1819 et 1836, année de sa mort. Ainsi, à la cinquième génération, les métiers et professions se multiplient et l'un devient avocat alors qu'un autre est reçu notaire; des filles épousent des hommes politiques. On voit également des journaliers, charrons, selliers, charretiers, aubergistes, etc. La sixième génération offre des orientations plus larges et variées : l'un devient avocat, tandis que d'autres deviennent soit arpenteur, sellier, charpentier, pâtissier, boulanger, laitier, forgeron; enfin un notaire deviendra plus tard sénateur. Une fille de Jacques 5-1 et de M. Françoise Devaux entre chez les Ursulines sous le nom de Mère Adèle de Saint-Henri et devient ensuite supérieure de la communauté. Un autre membre de cette même génération attire tout particulièrement notre attention et il s'agit de Joseph Napoléon 6-1. Disons tout de suite que, pour les générations suivantes, nous relevons les noms de plusieurs membres de la famille qui se dirigent vers l'imprimerie.

Voici donc, en bref, une énumération de tous les individus de mon clan qui ont œuvré dans ce domaine, soit comme imprimeurs proprement dits, pressiers, brocheurs, relieurs et aussi libraires-bouquinistes.

Je me dois tout d'abord de mentionner le nom de Jean-Baptiste 6-1 marié à Marie-Louise Légaré, qui fut d'abord charretier et ensuite journalier. Ce dernier n'a rien eu à voir avec l'imprimerie, mais deux de ses fils : Jean-Baptiste 7-1, mon arrière-grand-père, et Joseph 7-1 ont été imprimeurs; un troisième, Honoré Isidore 7-1 devint pressier tandis que Pierre 7-1 semble avoir été cordonnier et ensuite relieur à l'Imprimerie nationale, à Ottawa.

C'est vers 1848, semble-t-il, que s'est développé dans la famille Bureau un intérêt marqué pour les travaux d'imprimerie. Cependant, pour suivre un ordre chronologique dans l'énumération des générations, je dirai d'abord quelques mots au sujet de Joseph Napoléon 6-1, de Trois-Rivières, bien que son attirance vers l'imprimerie paraisse commencer en 1852.

Joseph Napoléon 6-1

Né à Trois-Rivières le 15 mars 1827, du mariage de Jacques Bureau 5-1 et de Françoise Devaux, Joseph Napoléon 6-1 eut comme parrain l'honorable Joseph Dionne, de Saint-Pierre-les-Becquets, membre du Conseil législatif, et comme marraine Luce Bureau, une tante.

Après de sérieuses études au Collège de Nicolet, il fut admis au Barreau de Montréal le 4 août 1851 et ensuite élu Bâtonnier cette même année, puis il devint président du Conseil général du Barreau du Québec le 19 mai 1870.

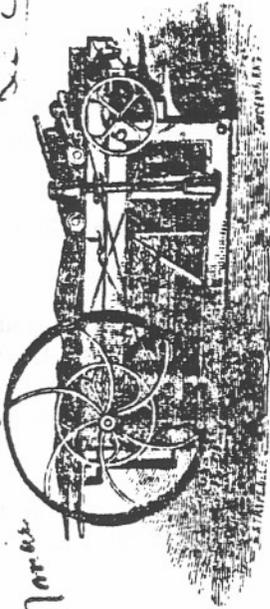
Le 12 septembre 1853, il se marie à Notre-Dame de Québec avec Sophie Gingras, fille d'Édouard Gingras, carrossier, et de Louise Contremire dit Jolicoeur.

Comme plusieurs autres membres de ma famille, Joseph Napoléon 6-1 s'occupa de journalisme et d'imprimerie et devint rédacteur en chef du journal *L'Ère nouvelle*, de Trois-Rivières. Le volume I de ce journal est daté de 1852. A compter du 20 janvier 1853, il est seul rédacteur jusqu'au 13 avril, alors que A. Désaulniers devient son adjoint. Puis, le 18 juin 1853, ce journal annonce qu'il sera publié désormais par une société en commandite.

Le 8 juillet 1872, Joseph Napoléon 6-1 est élu maire de Trois-Rivières. Il sera de nouveau choisi à ce poste le 9 juillet 1877. Après une vie bien active, il décéda subitement à sa maison de campagne, le 3 octobre 1897, à l'âge de 70 ans et 9 mois.

Quebec & Provincial Industrial Exhibition
Zetter Press

Prize Printing Establishment.



1853. ISAAC ADAME'S NEW PATENT.

Quebec, 27^e Juin, 1853.

Séminaire de Québec

Dr. to Bureau & Marcotte,

PRINTERS, (No. 29, BUADE STREET, UPPER TOWN.)

Plain & Ornamented Printing neatly executed, on moderate terms.

SEMINAIRE 221 No 387

Lam. 24 - Impression de 1,600 copies "Notes honorables" 2 2 6

Tout le présent compte
J. Bureau & C.

rien Montant par
A. Bureau

Com Bureau & Marcotte

Facture de Bureau & Marcotte au Séminaire de Québec, datée du 27 mai 1853
(Archives du Séminaire de Québec 221, N° 387)

Jean-Baptiste 7-1

Ce dernier fut associé à Mathias Marcotte, de 1848 à 1858, sous la raison sociale de Bureau & Marcotte. L'atelier de ces imprimeurs se trouvait au 9 rue Buade, soit sur l'emplacement du monument de Mgr de Laval, près de l'ancien édifice des postes, à la haute-ville de Québec. J'ai déjà publié une étude sur mon arrière-grand-père Jean-Baptiste 7-1 dans le numéro de septembre 1985 de *L'Ancêtre*. Le lecteur y trouvera des renseignements particuliers sur sa contribution à l'imprimerie canadienne.

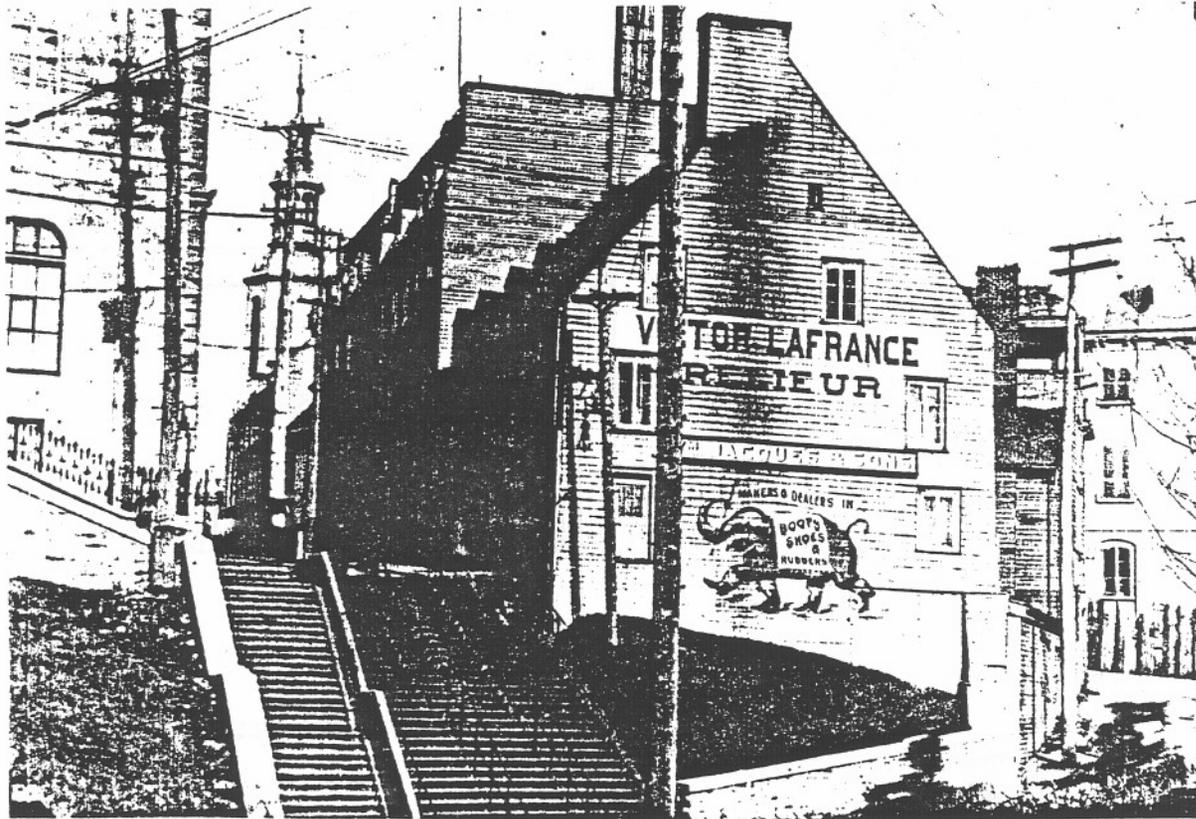


Photo prise par Wurtele, le 4 mai 1904. Maison au coin de la Côte de la Montagne et de la rue du Fort, face à l'ancien Hôtel des Postes et tout près du monument Mgr de Laval, Bureau & Marcotte, imprimeurs, avaient un atelier au 29 rue Buade de 1848 à 1858, donc, quelque part dans l'une des deux maisons représentées à main droite de la photo. Ces maisons ont été démolies quelques années après la prise de cette photo pour laisser place au monument à Mgr de Laval.

Document obtenu des Archives nationales du Québec, en décembre 1987 (négatif C-23).

Joseph 7-1

Celui-ci a également contribué largement à l'avancement de la presse écrite. C'est lui, tout particulièrement, qui a suivi le gouvernement central dans ses divers déplacements.

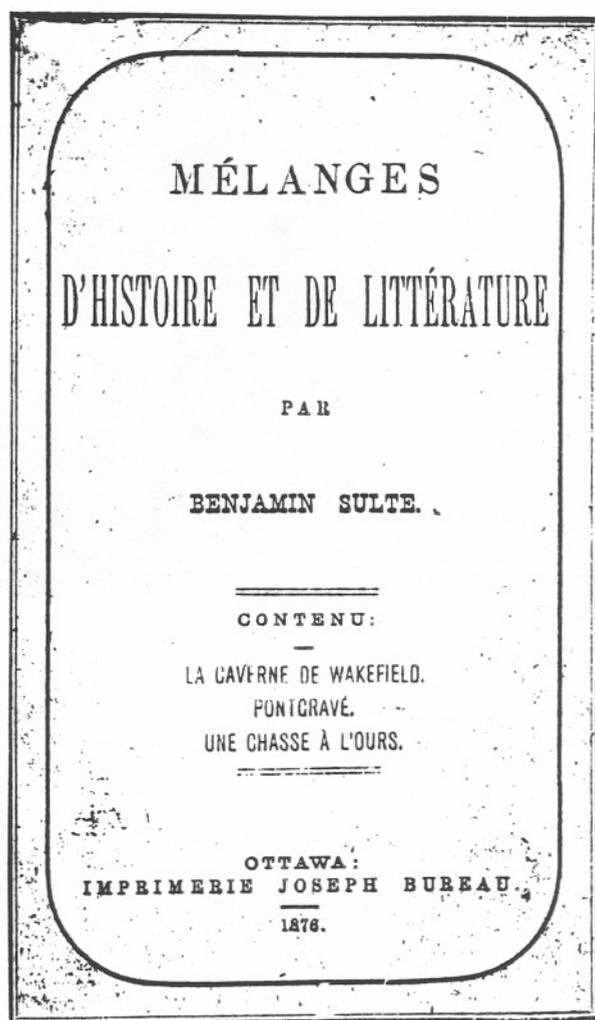
Baptisé à Notre-Dame de Québec le 27 octobre 1823, il se maria à Saint-Roch de Québec le 26 septembre 1848, avec Marie-Louise Dion, fille de Pierre Dion et de Julie Reather.

Un tableau généalogique imprimé par Joseph 7-1 alors qu'il était rendu à Ottawa, après 1867, donne les prénoms de ses onze enfants avec la date et l'heure de leur naissance ainsi que l'endroit où ils sont nés, correspondant aux divers déplacements du siège gouvernemental.

- 1- Marie Louise Zaire, née le 16 août 1849, à 1h a.m. (Montréal)
- 2- Marie Elmire Adélaïde, née le 15 octobre 1850, à midi (Montréal)
- 3- Marie Julie Antoinette, née le 17 avril 1852, à 1h a.m. (Québec)
- 4- Joseph Pierre Alfred, né le 9 juin 1853, à 6h p.m. (Québec)
- 5- Émile Hercule, né le 16 octobre 1855, à 4h a.m. (Trois-Rivières)
- 6- Marie Amabilis Édouardina, née le 11 octobre 1857, à 5h a.m. (Québec)
- 7- Louis Napoléon Isidore, né le 29 mars 1859, à 4h p.m. (Toronto)
- 8- Marie Louise Eugénie, née le 7 juillet 1861 (Québec)
- 9- Marie Éva Dorilas, bapt. le 6 juillet 1863 (Québec)
- 10- Marie Aurèle Euclide, né le 8 janvier 1865 (Québec)
- 11- Pierre Émile Hercule, né le 26 septembre 1867 (Ottawa)



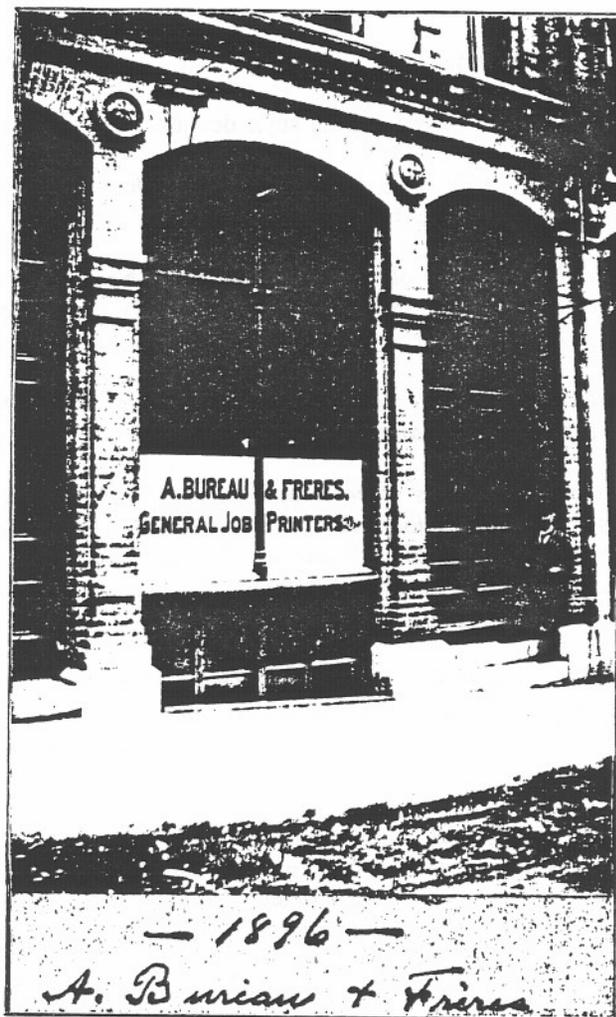
Couverture d'un volume imprimé par Bureau & Marcotte en 1851 (Archives personnelles).



L'un des derniers travaux imprimés par Joseph Bureau 7-1, en 1876, dans son atelier du 172 rue Sparks, à Ottawa.

Il y aurait une assez longue recherche à faire pour établir avec précision où se trouvaient les divers ateliers occupés par Joseph Bureau 7-1 au fur et à mesure de ses déplacements, ainsi que sur l'objet de ses occupations, ses travaux effectués, etc. Devant l'ampleur de cette recherche, nous nous contenterons de résumer sa contribution au cours de la dernière étape de sa vie, alors qu'il s'était fixé à Ottawa avec sa famille proprement dite et d'autres membres du clan Bureau.

L'annuaire d'Ottawa des années 1866-67 l'indique comme contremaitre-compositeur à l'Imprimerie de Georges E. Desbarats. Ensuite, il est à son propre compte et, en 1875, on le retrouve sur la rue Sparks, entre O'Connor et Bank. En 1876, il imprime, entre divers travaux, "*Mélanges d'Histoire et de Littérature*" de Benjamin Sulte. Cependant, dans le contrat de mariage de sa fille aînée, Marie Elmière Adélaïde 8-1 avec Pierre Napoléon 8-1, fils de Jean-Baptiste 7-1, il est dit que Joseph Bureau 7-1 est typographe et qu'il demeure avec son épouse Marie-Louise Dion, au 319 rue Saint-Antoine, à Montréal. Il est possible que Joseph 7-1 ait gardé une résidence stable durant un certain nombre d'années dans cette ville, tout en voyageant pour ses affaires dans les autres villes, y compris Ottawa.



L'imprimerie A. Bureau & Frères, située au 9 rue O'Connors, Ottawa (photo prise en 1896) (photo fournie par J. Arthur Bureau, Ottawa)

Dans son acte de mariage, en 1848, Joseph 7-1 est dit imprimeur. Décédé à Ottawa le 27 décembre 1876, à l'âge de 53 ans et 2 mois, il aura donc été dans le métier durant 28 ans. Son épouse, Marie-Louise Dion, née à Québec le 4 décembre 1829, lui survécut dix ans et décéda à Ottawa, le 6 mai 1886, à l'âge de 56 ans et 5 mois.

En 1867, à la naissance de la Confédération, tous les membres de la famille Bureau qui s'adonnent à l'imprimerie se trouvent à Ottawa. Le gouvernement central y a établi son siège de façon définitive et, pour les imprimeurs, il était alors impérieux de se tenir dans les parages de ce grand pourvoyeur d'ouvrage. La famille Bureau n'a pas été la seule à s'intéresser à l'imprimerie. Il y en a eu plusieurs autres dont celle d'Antoine Bordeleau que l'on dit avoir été le premier imprimeur bilingue à s'installer dans la région d'Ottawa. Il serait trop long de les énumérer tous. On aura cependant avantage à consulter, à leur sujet, le journal *Le Droit*, d'Ottawa, du samedi 8 novembre 1958, qui fait l'historique de cent ans d'histoire de la presse écrite en Ontario (1858-1958), et où l'on rapporte que plus de 80 journaux ont été fondés dans cette province au cours des cent ans écoulés, dont 63 furent publiés à Ottawa.

Réveil de la presse française en Ontario

Georgette Lamoureux (5) raconte ce qui suit au sujet des journaux français à Ottawa :

"Pendant deux ans, de 1876 à 1878, nous resterons encore sans journal français à Ottawa, mais la survivance française n'en restera pas moins assurée.

"Les frères Bureau (Alfred, Louis-Napoléon ... (plutôt Pierre-Napoléon et Euclide) qui ont ouvert un atelier d'imprimerie au 200 rue Sparks, vers 1870, y ont quelque peu contribué en publiant, de 1874 à 1878, trois petits hebdomadaires, chacun d'un genre différent.

"Ce fut d'abord le Bulletin de Commerce, fondé le 1^{er} octobre 1874 par Joseph Bureau. C'était un hebdomadaire format in-quarto, plutôt commercial. Il parut à peine un an.

"En 1877, le 10 novembre, les frères Bureau publient le Progrès, journal littéraire, de nouvelles et d'annonces. Ce nom du journal était le même qui désigna le premier journal français publié dans la capitale fédérale (1^{re} année, N° 1, jeudi, 20 mai 1858). Comme le Bulletin du Commerce, c'est encore un petit hebdomadaire, tiré à 2000 exemplaires et que l'on distribue gratuitement durant environ un an.

"Le Journal pour tous que J.-Napoléon Bureau publiera le 27 juillet 1878 ne sera plus une simple feuille d'annonces, comme les deux précédents, mais plutôt un "album littéraire" publié tous les jeudis. Il aura pour devise : "La lecture est le premier des plaisirs". Il disparaîtra le 29 juillet 1880".

Signalons ici que l'un des plus grands journalistes et écrivains qui œuvrèrent à Québec, Montréal et Ottawa, M. Stanislas Drapeau, consacra cinquante-deux ans de sa vie au service de la presse française. Deux ans avant la mort de ce dernier, Charles Thibault, son ami et collaborateur, publiait chez A. Bureau & Frères, à Ottawa, en 1891, une *"Biographie de Stanislas Drapeau"*.

De la septième génération, il faut aussi retenir :

Honoré Pierre 7-1

Né et baptisé le 14 juin 1835, à Notre-Dame de Québec, il se marie dans la même paroisse le 26 juin 1855, avec Henriette Morel, fille d'Olivier Morel et d'Henriette Desroches. Dans son acte de mariage, Honoré Isidore est désigné comme étant imprimeur. On le connaît aussi comme pressier. En 1857-58, le *Canada Directory* (p. 771) indique qu'il est installé comme imprimeur sur la rue Drummer, près de Grange Road, à Toronto. Il devait sans doute travailler avec son frère Joseph 7-1 qui, en octobre 1857, était encore à Trois-Rivières mais qui a dû certainement travailler aussi à Toronto, car l'année suivante, le 29 mars 1859, il fait baptiser un enfant dans cette ville.

En 1865-66, il est à 24 rue (St. James & St. Lewis) à Québec. Puis en 1866-67, on le retrouve à Ottawa, chez Pierre Napoléon Bureau, au coin de King et Nelson. L'année suivante, soit en 1868, il est signalé comme pressier chez Georges E. Desbarats.

Au niveau de la huitième génération, on retrouve sept membres de la famille BUREAU impliqués dans l'imprimerie. Tout d'abord, deux fils de Jean-Baptiste 7-1 : Pierre Napoléon 8-1 et Jean (John) 8-1. Ensuite, un fils de Pierre 7-1 : Pierre Napoléon 8-1.

Enfin, quatre fils de Joseph 7-1 : Louis Napoléon Isidore 8-1, Pierre Émile Hercule 8-1, Alfred Aurèle Euclide 8-1 et Joseph Pierre Alfred 8-1. Ces frères et cousins Bureau ont œuvré ensemble surtout à Ottawa, où ils ont tous terminé leurs carrières.

Pierre Napoléon 8-1

Né et baptisé le 28 octobre 1838, à Notre-Dame de Québec. On ne connaît pas grand-chose de sa prime jeunesse si ce n'est qu'il fit sa première communion dans la même paroisse qui l'a vu naître, le 24 avril 1850, comme en témoigne un document familial. Il était alors âgé de 11 ans et 6 mois. Il est possible qu'il ait fait son apprentissage dans les ateliers de son père, Jean-Baptiste 7-1, associé comme on le sait jusqu'en 1858 avec Mathias Marcotte.

Rappelons qu'après avoir été imprimeur durant au moins dix ans, Jean-Baptiste 7-1 fut nommé deuxième chef de police et du service des incendies de Québec et qu'il fut actif dans ces deux fonctions de 1858 à 1870. Il ne faut donc pas se surprendre si Pierre Napoléon 8-1 suit un peu les traces de son père en devenant membre du groupe des Sapeurs-Voltigeurs de Québec. Il y est jusqu'à la fin de 1865, alors qu'il décide d'aller vivre à Ottawa. D'autres membres de la famille, des frères de son père ainsi que des cousins de Pierre Napoléon 8-1 qui sont tous imprimeurs, vont également s'installer dans la nouvelle capitale fédérale.

Pierre Napoléon 8-1 était bien rendu en Ontario, comme l'atteste un document que je possède, précisant qu'il est membre de la compagnie N° 5 dans le "Civil Service Rifle Regiment". Ce document est signé par le capitaine E. Desbarats et daté du 7 octobre 1867.

Le 9 novembre 1870, âgé de 32 ans, Pierre Napoléon 8-1 se marie en premières noces à Notre-Dame d'Ottawa, avec Elmire Bélanger, fille de François Bélanger et d'Elmire Chalut. Ce premier mariage ne dura pas longtemps puisque, le 16 juin 1871, après trois jours de maladie et âgée de 25 ans, Elmire Bélanger décédait. Cette année-là, Pierre Napoléon 8-1 était gérant du *Courrier de l'Outaouais*. Un document photographique que je possède montre un groupe d'employés du *Times* et du *Courrier de l'Outaouais*, et sur lequel figure notre homme.

Le journal *Le Droit*, d'Ottawa, du samedi 26 janvier 1924, rapporte ce qui suit au sujet du *Courrier de l'Outaouais* :

"On eut d'abord le Progrès fondé à l'automne de 1856, une feuille politique et commerciale qui ne paraissait qu'une fois par semaine. Mais ce début fut un échec. On se reprit en 1865 avec le Soleil qui ne luit qu'un jour. Mais le 21 décembre de cette même année on fonda le Canada qui paraissait trois fois par semaine. Il était publié par MM. Duvernay et frères, sur la rue York dans l'édifice connu sous le nom de "Smiths Block". M. Elzéar Gérin fut son premier rédacteur. MM. Benjamin Sulte et Joseph Tassé lui ont succédé. Mais le Canada ne devait vivre que quatre ans. Quinze jours après sa disparition, MM. Napoléon Bureau et Gustave Smith lancent le Courrier de l'Outaouais le 5 janvier 1870 au 38 rue Sparks. Napoléon Bureau était l'éditeur-proprétaire et Gustave Smith avait charge de la rédaction. Le tirage ne dépassa jamais 600 exemplaires et après une vie assez pénible, il disparut au bout de six ans pour céder la place au Foyer domestique de M. Stanislas Drapeau, qui, en 1880, prit le nom de l'Album des Familles et qui dut cesser sa publication en 1884".

Il existe une autre version des faits racontée par Georgette Lamoureux (5) qui dit ce qui suit :

"Le Canada, premier du nom, n'était pas aussitôt disparu qu'un journal de langues française et anglaise était fondé le 5 janvier 1870. Napoléon Bureau était l'auteur-proprétaire et le journal a été imprimé au 12 de la rue Wellington, à Ottawa. Bureau, d'appartenance libérale, fut remplacé en octobre par le conservateur J.-E. Dorion. Peu de temps après sa fondation, le journal ne fut imprimé qu'en français et prit le nom de Courrier de l'Outaouais. Il changera plusieurs fois de propriétaire et de rédacteur".

Veuf depuis tout près de deux ans, Pierre Napoléon 8-1 se marie en deuxième noces avec une cousine germaine, Marie Elmire Adélaïde Bureau, fille de Joseph Bureau 8-1, imprimeur, et de Marie-Louise Dion. Le mariage eut lieu dans la paroisse de Saint-Joseph de Montréal, le 11 février 1873. De ce deuxième mariage sont nés sept enfants, soit trois garçons et quatre filles.

En 1882, Pierre Napoléon 8-1 habite au 123 rue Kent. Il est rendu au 55 Cathcart en 1892, selon les annuaires et d'après d'autres documents, et cela jusqu'en 1895. Cette année-là, il déménage au 133 rue Dalhousie pour y demeurer jusqu'à sa mort survenue en 1899.

Sa deuxième épouse étant décédée en novembre 1886, il resta veuf durant treize ans. Il fut lui-même malade durant sept semaines et décéda vers la mi-décembre 1899, à l'âge de 61 ans. Les journaux de l'époque rapportent qu'il avait été imprimeur et contremaître pour le journal Times. Il fut également durant plusieurs années au service de M. C.W. Mitchell, puis à l'emploi de la firme A. Bureau & Frères, rue O'Connor, jusqu'à son décès.

Jean (John) Bureau 8-1

Frère du précédent, Jean 8-1 est né le 9 septembre 1833, à Notre-Dame de Québec. Il est demeuré célibataire.

Il y a une certaine incertitude à son sujet. Agé de 32 ans en 1866, il se peut qu'il se soit rendu à Ottawa avec d'autres membres de la famille Bureau, car l'annuaire de cette ville indique un Jean Bureau, typographe, imprimeur de la Reine. En 1868, il est désigné sous le prénom de John (traduction de son prénom, Jean). On le dit imprimeur au coin de la rue Gloucester. D'autre part, le Lovell's Montreal Directory pour 1878-79, p. 265, indique un Jean Bureau, imprimeur, au 523 rue Sainte-Catherine. Il pourrait s'agir du même. Puis, en 1880, il serait de retour à Québec comme imprimeur et demeurant au 166 rue Saint-Olivier, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste. En 1884-85, il est rendu au 84 rue D'Aiguillon et s'affiche encore comme imprimeur. Pour 1886-87, on le retrouve

au 36 rue Richelieu et est indiqué comme étant agent-collecteur. En 1889-90, il est au 34 de la même rue. Puis en 1904-07, il demeure au 38 Richelieu comme agent de journaux. Je possède un document photographique montrant Jean (John) Bureau dans un local où il vendait de multiples objets de piété : crucifix, chandeliers, chapelets, etc., ainsi que journaux et papeterie. Il décéda à Québec le 4 septembre 1916, à l'âge de 83 ans.

Pierre Napoléon 8-1

Fils de Pierre 7-1 et de Rose Martin, il est né et a été baptisé le 3 août 1840, à Notre-Dame de Québec. Il est mentionné comme relieur, dans son acte de mariage en date du 25 mai 1883, toujours dans la même paroisse, alors qu'il se marie avec Marie Philomène Godin, fille d'Olivier Godin et de Marguerite Germain.

En 1866, il demeure au 13 3/4 rue Saint-Olivier, à Québec. Au cours de la même année, il émigre vers Ottawa où il exerce toujours son métier à l'Imprimerie de la Reine. En 1868, on le retrouve au coin de Nelson & Rideau. Puis en 1870-71, on le désigne toujours comme relieur mais à l'emploi de Hunter Rose & Co. En 1877, il demeure au 520 rue Saint-Patrice. Enfin, les annuaires d'Ottawa pour 1892-93 le situent au 116 rue Church.

Signalons qu'il s'était remarié en 1878, semble-t-il, avec Catherine Deschamps. Cette dernière décède le 16 mars 1906, à l'âge de 61 ans, et Pierre Napoléon 8-1 meurt à son tour le 13 mai de la même année, âgé de 66 ans.

Louis Napoléon Isidore 8-1

Fils de Joseph 7-1 et de Marie-Louise Dion, il est né à Toronto en mars 1859. Il se rendit à Ottawa alors qu'il était encore jeune pour établir avec son père l'imprimerie Joseph Bureau. Après la mort de ce dernier survenue en 1876, il ouvrit un nouvel atelier d'imprimerie sur la rue Sussex sous la raison sociale de Bureau & Frères.

Le 3 juin 1891, il se marie à Hull avec Marie-Louise Berthiaume, fille de Téléphore Berthiaume et de Marguerite Mach. De ce mariage sont issus cinq enfants, dont deux garçons et trois filles.

De la rue Sussex, il passe ensuite au 200 rue Sparks. En 1893-94, il réside au 88 Cathcart et, l'année suivante, au 55 Water. Pour 1899-1900, on le retrouve au 267 Cathcart. Puis, à un certain moment, il entre à l'emploi de l'Imprimerie nationale.

Louis Napoléon Isidore 8-1 perdit son épouse le 25 janvier 1924 alors qu'il résidait au 14 rue Charlotte. Il lui survécut durant neuf ans et décéda à son tour, le jeudi 28 décembre 1933, à l'âge de 74 ans 9 mois, à Eastview. Il fut inhumé à Notre-Dame d'Ottawa, le 30 du même mois.

Pierre Émile Hercule 8-1

Ce dernier était un autre fils de Joseph 7-1 et de Marie-Louise Dion. Né à Ottawa le 26 septembre 1867, il demeura célibataire. A son décès survenu à Saint-Henri de Montréal, le 15 octobre 1907, il était âgé de 40 ans.

Le journal *La Patrie* du 16 octobre 1907 reproduit une photo de lui et donne les informations suivantes :

"M. Émile Bureau, commis à l'emploi de la maison T.A. Constantin est décédé hier après-midi à l'âge de 40 ans, à la résidence de sa soeur Mme veuve T.A. Constantin.

"M. Bureau, après avoir fait de solides études à l'université d'Ottawa, entra en société avec deux de ses frères, Euclide et Napoléon. Tous trois fondèrent une imprimerie qui fut très prospère.

"Il y a cinq ans, M. Bureau prit de l'emploi à la maison de commerce dirigée par sa soeur, Mme veuve Constantin. Il a succombé à une maladie qui le minait depuis deux mois.

"M. Bureau était universellement estimé et sa mort causera un vide profond dans le cercle de ses amis."

L'annuaire d'Ottawa pour 1894-95 signale sa présence au 55 rue Water puis au 86 de la même rue l'année suivante. Par la suite, son nom n'apparaît plus dans les annuaires. Il est sans doute rendu à Montréal.

Alfred Aurèle Euclide 8-1

Encore un autre fils de Joseph 7-1 et de Marie-Louise Dion, né et baptisé le 8 janvier 1865, à Notre-Dame de Québec.

Voici ce que le journal *Le Droit*, d'Ottawa, du lundi 4 janvier 1929 rapporte à son sujet :

"M. Euclide Bureau, célibataire, pensionnaire au 80 de la rue St-Nicolas, y est décédé subitement samedi à l'âge de 68 ans. La dépouille mortelle a été exposée au salon funéraire Gauthier, de Hull, où les funérailles ont eu lieu cet après-midi. Un libéra a été chanté en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa, suivi de l'inhumation au cimetière Notre-Dame, de la même ville.

"Le défunt était employé depuis plusieurs années au département des travaux publics d'Ottawa. Il fut associé avec deux de ses frères, Emile et Napoléon, dans un commerce d'imprimerie, à Ottawa."

L'annuaire de cette ville pour 1892-93 indique qu'il était à l'emploi de A. Bureau & Frères comme imprimeur, au 88 rue Cathcart. En 1894-95, les ateliers sont situés au 55 Water. L'année suivante, il réside au 1187 Nicolas mais est toujours associé avec ses frères. Pour 1899-1900, il semble avoir un bureau au 909 rue Sussex.

Joseph Pierre Alfred 8-1

Autre fils de Joseph 7-1 et de Marie-Louise Dion, né le 9 et baptisé le 10 juin 1853, à Saint-Roch de Québec, il accompagna son père à Ottawa pour y fonder une imprimerie. Après le décès de ce dernier, il devint l'un des fondateurs de la maison d'imprimerie A. Bureau & Frères, bien connue à Ottawa.

Marié en premières noces le 24 mai 1884, à Ottawa, avec Marie Julie Estelle Fanning, fille de William Fanning et d'Henriette Fortier, il devint veuf le 18 juillet 1892 au décès de son épouse, qui n'avait que 30 ans et 6 mois. Resté seul durant six ans, il se maria en deuxièmes noces à Ottawa, le 24 novembre 1896, avec Catherine (Kate) Deslauriers, veuve d'Étienne Leblanc et fille d'Isidore Deslauriers et de Catherine Mullin.

Alfred Bureau décéda à sa résidence du 171 Cobourg, à Ottawa, le 29 septembre 1919, à l'âge de 66 ans et fut inhumé au cimetière Notre-Dame d'Ottawa.

Durant les dernières années de sa vie, Alfred Bureau fut à l'emploi de la Ottawa Electric Company. Sa deuxième femme lui survécut durant trente-six ans et décéda dans un hôpital d'Ottawa, le 11 janvier 1955, à l'âge de 89 ans. Elle demeurait au 89 Daly Avenue, apt. 6, et fut inhumée au cimetière Notre-Dame, Ottawa.

Marie Joseph Napoléon Arthur 9-1

Fils de Pierre Napoléon 8-1, imprimeur, et de Marie Elmire Adélaïde Bureau, il naquit à Ottawa le 2 mai 1874. Puis, le 13 juin 1898, dans la même ville, il se mariait avec Marie Alexia Lalonde, fille de Napoléon Lalonde et de Marie Octavie Carrière. De ce mariage naquirent deux enfants, un garçon et une fille. Dès l'âge de 16 ans, il entra comme apprenti à l'Imprimerie nationale du Canada, où il travailla ainsi durant cinquante-quatre ans comme brocheur et relieur.

La personnalité d'Arthur Bureau 9-1 comporte plusieurs facettes intéressantes que j'ai eu l'occasion de décrire dans un article publié dans L'Ancêtre, Vol. 12, N° 10, juin 1986, p. 359-363. Le lecteur pourra s'y référer.

Devenu veuf en janvier 1949, il alla demeurer chez sa fille Madeleine (mariée à Ernest Proulx). Il décéda le 14 octobre 1969, à l'âge de 95 ans et 5 mois.

Marie Joseph Isidore Oscar 9-1

Fils de Pierre Napoléon 8-1, imprimeur, et de Marie Elmire Adélaïde Bureau, Oscar 9-1 est né le 6 juin 1877, à Ottawa. Il se maria le 19 juin 1901, toujours à Ottawa, avec Émélie Gervais, fille de Hilde Gervais et de Delphine Poulin. Il fut employé durant plus de vingt-trois ans comme relieur, à l'Imprimerie nationale. Il décéda à Ottawa le 28 juin 1917, à l'âge de 40 ans.

Joseph Aimé Orphyr 9-1

Frère des deux précédents, il naquit à Ottawa le 21 janvier 1882, puis se maria en premières noces le 23 août 1903, à Ottawa, avec Mathilda Saindon, fille d'Arthur Saindon et d'Émérancienne Lépine. Celle-ci décédait le 25 octobre 1905, à l'âge de 19 ans et 9 mois. Marié en deuxièmes noces le 27 mai 1907, à Saint-Rédempteur de Hull, avec Marie Victorine Bureau dit Noël, fille de Joseph et d'Elisabeth Gariépy.

Orphyr Bureau travailla durant quarante-cinq ans à l'Imprimerie nationale. Il décéda le 29 janvier 1945, à sa résidence du 567 rue St. Patrick, à l'âge de 63 ans. Sa deuxième épouse lui survécut jusqu'au 3 septembre 1960, alors qu'elle mourait à l'âge de 74 ans, à la suite d'une longue maladie.

Joseph Élie Émile 9-1

Fils d'Émile Victor 8-1, détective et ensuite gardien du palais de justice de Québec, et d'Emma St-Laurent; petit-fils de Jean-Baptiste 7-1, imprimeur. Né et baptisé à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 1^{er} mai 1883. Marié dans la même paroisse le 15 février 1909, avec Graziella Breton, fille de Joseph Breton et d'Eulalie Gosselin. Décédé à Québec, le 8 novembre 1960, à l'âge de 77 ans 6 mois. Graziella Breton décédait à son tour le 16 août 1969, à l'âge de 79 ans et 9 mois.

Dans la revue *L'Ancêtre* (Vol. 9, N° 9, mai 1983, p. 291-296), j'ai déjà publié un article substantiel à la mémoire de mon père, Joseph Émile 9-1. Ceux qui voudront en savoir davantage à son sujet tiendront compte de cette référence.

Émile Bureau 9-1 n'a jamais été imprimeur, par contre il a développé un goût particulier pour le commerce du livre et cette tendance s'est développée d'une façon plus évidente vers les années quarante. Il logea son commerce dans différents locaux de fortune avant d'avoir, grâce à un investissement de la part de mon frère aîné Roger 10-1, un local permanent et plus spacieux derrière le logement qu'il a habité durant nombre d'années au 74 rue Lockwell, dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Il opérait sous la raison sociale de la Librairie Bureau Enr. Par ce commerce de consignation qui comptait à un moment donné entre 30 000 à 40 000 volumes, mon père est entré en contact avec des centaines de clients sérieux, dont plusieurs représentants d'universités et de bibliothèques publiques à travers le Canada et les États-Unis, aidant ainsi à propager le goût pour les livres publiés au Canada français. Le sujet étant vraiment trop vaste pour être développé ici dans son entier, je me propose de livrer dans un prochain avenir, pour les lecteurs de *L'Ancêtre*, un article de fond sur la Librairie Bureau Enr., et les aventures de mon père dans ce domaine particulier.

Joseph Émile Roger 10-1

Fils de Joseph Émile 9-1, agent des Douanes puis libraire, et de Graziella Breton, mon frère Roger, demeuré célibataire, continua durant quelques années le commerce commencé par notre père, pour finalement fermer boutique. Le fonds de commerce fut acheté par M. Jean Gagnon, bouquiniste également, qui avait à ce moment-là un commerce sur la rue des Jardins, non loin de l'Hôtel Clarendon, pour ensuite aller s'installer coin D'Aiguillon et Sainte-Claire, là où était autrefois le salon funéraire de Charles Cloutier. En 1986, il était de nouveau déménagé depuis quelque temps dans le Mail Saint-Roch, dans la basse-ville de Québec où son commerce est toujours prospère.

Voilà donc, racontée en bref, la contribution de la famille Bureau à l'imprimerie canadienne. Puisse cette étude inciter certains chercheurs à fouiller davantage ce sujet passionnant et produire un jour un travail plus complet sur l'histoire de l'imprimerie au Canada. Aux chercheurs sérieux, mes archives personnelles seront toujours accessibles.

Bibliographie

Il existe une longue bibliographie concernant l'imprimerie au Canada. Ce ne serait pas l'endroit ici pour l'énumérer de façon exhaustive. Trois auteurs déjà cités dans cet article, Claude Galarneau, André Beaulieu et Jean Hamelin, mentionnent plusieurs sources à consulter sur le sujet et les lecteurs intéressés à en savoir davantage pourront consulter leurs travaux. Pour ma part, je dois dire que le présent travail est basé en grande partie sur le contenu de mes archives personnelles et sur des sources bibliographiques correspondant en partie à celles fournies par les auteurs ci-dessus nommés. Je signale ici cependant quelques sources principales que j'ai consultées tout particulièrement.

- 1- Galarneau, Claude : *Les métiers du livre à Québec (1764-1859)*.
- 2- Beaulieu, André et Hamelin, Jean : *La presse québécoise des origines à nos jours*, t. I : 1764-1859, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973.
- 3- Masterson, Paul G. : *Canada's Printing Pioneers*, Toronto, 1966, Provincial's Paper, Vol. 31, N° 2.
- 4- Lemieux, Fernando : *Le Soleil*, le mercredi 26 mars 1976.
- 5- Lamoureux, Georgette : *Ottawa*, tome II : *Ottawa (1855-1876) et sa population canadienne française*. 1980.
- 6- Bureau, René : Archives personnelles.

* * * * *

NOTES DE VOYAGE SUR LES TRACES D'OLIVIER LETARDIF

par H.P. Tardif

Au cours d'un récent voyage en France, ma femme, mon fils Jean-François et moi avons visité, même sans avoir tout planifié d'avance, plusieurs points d'intérêt généalogique ou historique qu'il serait amusant de mentionner brièvement dans cette courte page!

En premier lieu, visite trop rapide à Honfleur que nous connaissons déjà mais qu'on ne se fatigue pas de revoir. Une plaque commémorative sur l'ancienne demeure du Gouverneur nous rappelle que Champlain partit de Honfleur pour fonder Québec en 1608. C'est ici également qu'Olivier Letardif, mon premier ancêtre, se serait embarqué pour la Nouvelle-France, le 24 mai 1618, et qu'il y vécut de 1629 à 1632, pendant le siège de Québec par les frères Kirke.

Deux jours plus tard, nous sommes arrivés à Étables-sur-Mer, près de Saint-Brieuc, en Bretagne, lieu de naissance d'Olivier Letardif. C'est d'avoir de la chance que de pouvoir retourner au village même de son ancêtre et ceci pour la troisième fois. Cette fois-ci, je remarque, dans un feuillet historique sur Étables-sur-Mer distribué par l'Office de Tourisme, le paragraphe suivant concernant Olivier Letardif :

- 1620 - un **Tardiff**, d'Étables, est confirmé à Québec par Mgr de **Paval** (1^{er} émigré connu parti au Canada)
Comme il y a au moins trois erreurs flagrantes dans ce texte que j'ai soulignées ci-dessus, je me suis permis de demander au responsable de l'Office du Tourisme d'apporter ce fait aux auteurs et au Syndicat d'Initiative et j'ai suggéré qu'on pourrait le remplacer par le texte suivant ou par quelque chose de semblable :
- 1621 - Olivier Letardif, né à Étables, évêché de Saint-Brieuc vers 1604, a participé à une assemblée des notables de Québec tenue le 18 août 1621. Il fut confirmé par Mgr de Laval le 2 février 1660, à l'âge d'environ 56 ans.
Nous verrons bien ce qui en sortira dans leur prochaine édition!

Quelque temps plus tard, nous arrivons dans la région de La Rochelle qui rappelle tant de souvenirs aux Canadiens français car c'était le lieu de départ des découvreurs et colons français pour l'Amérique, et en fait l'un des principaux ports de commerce et d'émigration vers le Nouveau Monde, au Canada, en Acadie, en Louisiane, etc. Ville d'art et d'histoire, ses monuments, tours, édifices anciens et musées nous rappellent la gloire passée de cette ville célèbre. Ce n'est qu'un petit fait de l'histoire qu'Olivier Letardif s'y maria en secondes noces avec Barbe Eymard le 21 mai 1648, au cours d'un de ses voyages en France. Soulignons cependant que tous les Tardif du Canada et de la Nouvelle-Angleterre

descendent de cette union. Tout près de La Rochelle, nous traversons à l'Île-de-Ré en voiture, car un pont y a été construit et ouvert en 1988. Ses villages et en particulier Ars-en-Ré sont typiques pour leurs maisons basses peintes à la chaux et presque partout entourées de roses trémières. C'est un endroit cher aux Canadiens, car de là viennent les Beudoin, Champagne, Fréchette, Geoffroy, Lagacé, Renaud et Villeneuve.

À quelques heures de route de La Rochelle, nous arrivons à Brouage, lieu de naissance de Champlain vers 1570, et berceau de la Nouvelle-France. Nos activités touristiques se concentrent à l'église de Brouage, mémorial des origines de la Nouvelle-France. On y planifie d'immortaliser la mémoire des premiers grands Canadiens par des vitraux dans l'église. Le premier très beau vitrail a été donné par le Nouveau-Brunswick et le deuxième par la ville de Québec. Des photographies rappellent la visite du maire Jean Pelletier à Québec à cette occasion.

Au hasard de nos lectures de guides touristiques, nous apprenons que Chatelleraut fut un centre de rapatriement de déportés acadiens en France. On s'y rend pour visiter le Musée acadien qui raconte toute cette mauvaise aventure. Après la déportation, un grand nombre d'Acadiens furent amenés en prison en Angleterre ou éparpillés dans des ports bretons. En 1773, après bien des négociations, on amène 362 familles, environ 1472 personnes à Chatelleraut pour les établir sur des terres. Mais comme ces terres ne leur appartenaient pas, le mécontentement s'installe et ils demandent à être rapatriés en Amérique. La plupart seront éventuellement ramenés en Louisiane aux frais de l'Espagne qui se cherchait de bons habitants pour sa nouvelle colonie.

Mais en même temps la France attribuait les terres vacantes aux jeunes Acadiennes qui épouseraient des laboureurs poitevins. Ces mariages rapprochèrent les deux communautés qui jusque-là étaient restées séparées. Après la Révolution française, les Acadiens demeurés au Poitou obtiennent leurs titres de propriété et les deux communautés s'intègrent complètement.

Finalement, nous faisons un grand détour pour nous rendre près de Carpentras où l'on rencontre M. et Mme Blanc que nous connaissons grâce à la généalogie. Français lui-même, M. Blanc vint au Canada dans les années 50 et y maria une jolie jeune Canadienne, Françoise Tardif, d'Amqui. Quelques années plus tard, retour en France où ils vivent depuis 27 ans. Comme ils ont deux enfants, nous pouvons dire sans crainte de nous tromper qu'il existe des descendants d'Olivier Letardif en France! Cette petite réunion de cousins très éloignés fut des plus amusantes et même émouvante. Nous fûmes reçus à bras ouverts comme des parents proches de la famille, à la manière chaleureuse, hospitalière et spontanée des Provençaux.

Plus aucune trace de l'accent d'Amqui chez Françoise qui parle un très pur Provençal depuis déjà belle lurette! Cordon bleu par nature, elle s'est vite adonnée à la cuisine de la région et nous avons pu déguster ses mets à l'ail qui nous ont laissé des souvenirs inoubliables et des plus agréables. Nous nous proposons déjà d'y retourner dans un avenir rapproché!

* * * * *

ERRATUM

Dans l'article intitulé "Adoption d'un format de présentation des répertoires de mariages" par Renald Lessard paru dans *L'Ancêtre* de juin 1990, page 387, nous aurions dû lire aussi le nom de monsieur Julien Dubé comme faisant partie du comité ad hoc formé par la SGQ. Nos excuses à monsieur Dubé.

* * * * *

PRÉCISIONS SUR UNE ÉTUDE RELATIVE
À L'ANCÊTRE WILLIAM ROSS

par Gloria Dumouchel-Garceau

N.D.L.R. L'auteur a fait parvenir le texte suivant à la Société de généalogie de Québec il y a déjà plus d'un an. Malheureusement, à cause d'une méprise, la direction de *L'Ancêtre* n'est entrée en sa possession que récemment et n'a pu le faire paraître plus tôt, ce dont nous nous excusons. Nous reproduisons ici la lettre de l'auteur qui peut très bien, à notre avis, servir d'introduction.

Entrelacs, le 3 août 1989

*Société de généalogie de Québec,
Case postale 9066,
Sainte-Foy, Qué.
G1V 4A8*

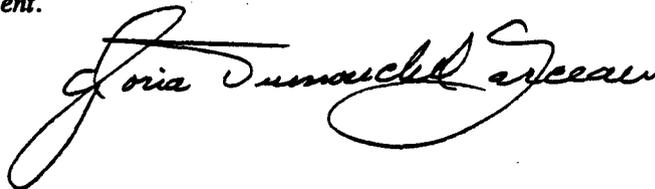
A qui de droit,

Quelle joie inespérée que de découvrir un ouvrage consacré à l'ancêtre William Ross! Avec quelle avidité je l'ai parcouru!

Si je me permets d'en relever quelques passages, ce n'est pas pour déprécier le travail de M. Eddy Ross, que je trouve digne d'éloges, mais je crois que, en généalogie, le travail n'est jamais terminé et que c'est de la discussion que jaillit parfois la lumière.

Vous trouverez donc, ci-inclus, quelques notes ou remarques qui me furent inspirées à la lecture de "L'Ancêtre William Ross (1732-1808)."

Mes compliments à tous les responsables de ce bouquin que je conserve précieusement.



Enrôlement volontaire

A la page 4, de "*L'Ancêtre William Ross*", on peut lire : "*Comme bien des jeunes gens de son époque, il a sans doute, lui aussi, été enrégimenté alors qu'il travaillait aux champs ... sans pouvoir retourner à sa demeure.*"

Dans son livre "*The Fraser Highlanders*" (p. 14-15), le Colonel J.R. Harper raconte que Wolfe, ayant passé cinq ans en Écosse, avait été impressionné par le tempérament - "*hardy, intrepid*" - des Montagnards et avait mûri le projet de canaliser ces énergies - héréditairement hostiles à l'Angleterre - à l'avantage de cette dernière. "*How can you better employ a secret enemy than by making his end conducive to common good?*" avait-il écrit à son ami Rickson, stationné à Banff en 1751. (p. 14)

Le Colonel Harper poursuit : *"Wolfe appears to have explained his idea to Lord Berry. Some time later, his Lordship wrote to the Duke of Cumberland to suggest the scheme. Cumberland approved it and passed it on to Pitt (ministère de la Guerre) who gave it reality in the form of the Highland Battalions of Foot (...). Pitt approached both the Hon. Archibald Montgomerie and the Hon. Simon Fraser of Lovat and gave them commissions (...) to raise a regiment within their clans to fight in North America. Simon Fraser, without estate, money, or influence beyond the hereditary attachment of his clan, raised 800 men within a few weeks and his gentlemen friends of the district soon raised another 700."*

À la lumière de ce récit, il semble que Simon Fraser ait joui de beaucoup de considération dans son clan.

"Commissionné" par Pitt pour lever un régiment, il ne s'agissait manifestement pas d'un édit royal obligeant les sujets de Sa Majesté à servir sous le drapeau britannique. D'où la présomption que le recrutement du 78^e Fraser Highlanders ne s'est pas fait de façon coercitive mais sur une base volontaire.

Semblable à beaucoup d'autres jeunes gens plus ou moins désœuvrés, épris d'aventure et béats d'admiration pour un officier auréolé de prestige, l'ancêtre William Ross s'est vraisemblablement joint aux autres Clansmen de sa propre volonté.

À la page 18, de *"The Fraser Highlanders"*, J.R. Harper écrit : *"James Thompson volunteered to serve as a Sergeant at one shilling a day, provided he could serve under his friend Charles Baillie until an officer vacancy should occur."* Or Thompson était lui aussi un citoyen de Tain. Il n'y a pas raison de croire que, s'il a pu s'enrôler volontairement, tout en posant ses conditions, le traitement ait été différent pour notre ancêtre.

À la page 52, de *"The Fraser Highlanders"*, c'est le Sergent Thomson qui raconte : *"One of these sentries was Duncan McFee. He was the biggest thief in the world and came to enlist with Colonel Fraser only to save his neck."* Encore là, il est suggéré que s'enrôlait qui le voulait bien.

Un peu plus loin, à la page 102, le Sergent Thompson relate une conversation qu'il a eue avec le Capitaine Donald McDonald. Thompson fait remarquer à son supérieur : *"Our men, you know, are not like those of other Regiments - they were all acquaintances before they became soldiers, and many of the private men are from as good families as the officers themselves."*

Si la levée du Régiment s'était faite au hasard et par la force, les amis et les parents se seraient-ils trouvés réunis dans un même corps d'armée, et heureux de l'être?

Il ne faudrait pas oublier non plus que, depuis 1746, le port de l'uniforme (traditional dress) des Montagnards écossais était interdit. Les Écossais ressentaient cette interdiction comme une insulte et le simple fait de pouvoir endosser le costume sans encourir une peine de prison, ou pire, devait sûrement, pour de fougueux jeunes gens, être une forte incitation à l'enrôlement. Il n'y a qu'à lire l'extrait suivant (p. 18 - *"The Fraser Highlanders"*) du journal du Sergent Thompson pour s'en convaincre : *"After I had got myself rigg'd out in the uniform of the Company I had volunteer'd with (...), I marched alone from Tain, my native place, to join my Company in Invernefs ... We staid some days at Invernefs walking about the streets to show ourselves, for we were very proud of our looks."*

La fierté d'appartenir au Régiment de Simon Fraser et du Clan écossais, l'orgueil de parader dans son uniforme, cela dénote autre chose que la frustration et la révolte de sujets qu'on aurait enrégimentés contre leur gré. À remarquer aussi que James Thompson ne fut pas enlevé dans son champ mais qu'il a, de lui-même et à pied, rejoint son régiment stationné à Inverness.

Le père était-il présent au mariage?

À la page 4, de "*L'Ancêtre William Ross (1732-1808)*", M. Eddy Ross fait mention du mariage de William Ross à Marie-Josephte Proulx. Il ajoute : "*Fait très intéressant, son père, venu d'Écosse pour assister au mariage, est présent lors de la signature du registre de mariage*"

On constate que le dénommé Alexander Ross, présent au mariage Ross-Proulx, n'a pas signé le registre.

Si on se réfère à la page 1, de "*L'Ancêtre William Ross*", où il est fait état du statut du père, statut qui suggère une certaine éducation, cette incapacité de signer ne manque pas de surprendre. D'autant plus que le fils, William, pouvait non seulement signer les documents le concernant mais jouissait de suffisamment d'instruction pour correspondre avec les dignitaires religieux, militaires, etc.

Dans les registres des paroisses, le degré de parenté des témoins avec les époux est généralement indiqué. Dans le document qui nous occupe, on dit seulement "*parents et amis*". Cette lacune permet évidemment toutes les suppositions. Il ne fut toutefois pas possible, jusqu'à ce jour, de faire la preuve que quelque membre (autre que William) de la famille Alexander Ross - Helen Bayne ait traversé en Amérique. Qui aurait donc pu être ledit Alexander, s'il ne s'agit pas du père de l'époux?

Une note de l'abbé A.A. De Champlain, relative à la lignée de Mgr François-Xavier Ross, dit : "*Alexander Ross, fils de Hustan Ross, de Pergistan, Écosse (il faisait partie du régiment du Colonel Fraser) vint au Canada avec le général Wolfe (...) Dans la région de Rimouski, il y a deux familles Ross (...), celle de Guillaume Ross et celle d'Alexander Ross. Le frère Eloi-Gérard a fait une erreur en voulant brancher la branche Alexandre Ross sur celle de Guillaume.*"

Dans "*The Fraser Highlanders*", de J.R. Harper, à la page 124, nous apprenons que le caporal William Ross et le soldat Alexander Ross étaient des camarades de régiment et qu'ils appartenaient tous deux à la Compagnie du Capitaine John Nairn. Ce qui nous amène à penser que ce témoin, Alexander Ross, au mariage de William pouvait fort bien être son camarade de régiment, qui pouvait peut-être même lui être apparenté puisqu'ils portaient le même nom de famille.

Autre détail qui n'est pas négligeable : dans les registres de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière, on trouve, en date du 14 février 1774, le mariage d'Alexander Ross (enregistré comme Alexandre Roy, fils d'Hustan Roy) à Josephte Ayotte (Aiot). A preuve que les deux compagnons d'armes, vivant dans les mêmes parages, il était logique qu'ils ne se soient pas perdus de vue et soient restés en contact.

À noter aussi que, lors du mariage Ross-Ayotte, l'époux (Alexander) a déclaré ne savoir signer.

Année de la traversée des Fraser Highlanders

À la page 5, de "*L'Ancêtre William Ross*", M. Eddy Ross situe la traversée de l'Atlantique du 78^e Fraser Highlanders en 1758, et son débarquement "*à New York d'abord*".

Le Colonel J.R. Harper, dans son livre "*The Fraser Highlanders*", cite le compte rendu "*of day to day events*" du Sergent Thompson : "*While in Dublin, Lieutenant Colonel Simon Fraser received a packet of despatches enclosing final orders from War Minister Pitt. The Regiment sailed in transport ships from Cork in convoy on 1 July 1757 under escort of the sloops FALKLAND, ENTERPRISE, and STORK for service "somewhere in North America" - the destination was not disclosed to the troops until they were halfway across the Atlantic.*" (p. 40)

"By July 1757, 12,000 troops and 19 ships had assembled in Halifax. On 23 August, Lieutenant Colonel Simon Fraser of Lovat landed in Halifax with seven companies of the 78th Fraser Highlanders escorted by a 40-gun frigate. The balance of the Regiment had been separated from the convoy by a fog off Sable Island." (p. 41 - "The Fraser Highlanders")

Ce compte rendu du Sergent James Thompson vient contredire la version selon laquelle le 78^e Fraser Highlanders aurait traversé l'Atlantique en 1758 et aurait d'abord débarqué à New York.

"On 10 October 1757, écrit le Sergent Thompson, the 78th Regiment embarked for New York on orders received from the Earl Loudoun". (p. 41)

Le 2 juin 1758, on sait que le 78^e Fraser Highlanders a participé à la prise de Louisbourg.

En cet hiver de 1758, on retrouve le 78^e Régiment à New York, où le Général Amherst lui donne l'ordre de se rendre à Boston. (p. 45 - "The Old 78th Regiment" - J.R. Harper)

Partis de Boston le 16 août 1758, ils sont arrivés à Albany le 13 octobre. En mars 1759, le 78^e apprit qu'il prendrait part à l'expédition sur Québec. Le Colonel Harper écrit : "The battalion marched for New York through the snow arriving at New York in mid April. They sailed on 8th May 1759 from Sandy Hook for Louisbourg ... The fleet arrived at Louisbourg on 17th May." (p. 46)

En conclusion, le 78^e Fraser Highlanders a :

1. traversé l'Atlantique le 1^{er} juillet 1757;
2. débarqué à Halifax le 23 août 1757;
3. rempli une mission en Nouvelle-Angleterre en octobre 1757;
4. pris part à la prise de Louisbourg le 2 juin 1758;
5. fut assigné de nouveau en Nouvelle-Angleterre, d'octobre 1758 à avril 1759;
6. est arrivé à Louisbourg le 17 mai 1759;
7. juin 1759, expédition vers Québec;
8. 1^{er} août 1759, bataille de Montmorency : William Ross est blessé;
9. 13 septembre 1759, combat des Plaines d'Abraham : 2 blessures. ¹

Acte de décès de William Ross

À la page 23, de "L'Ancêtre William Ross (1732-1808)", j'ose affirmer qu'il y a une erreur dans le texte tiré de l'acte de décès de notre ancêtre.

Il s'agit du mot "PAYSAGE". À bien observer la calligraphie des divers documents de l'époque, et particulièrement l'acte de décès de William Ross, on constate que tous les mots contenant deux "s" consécutifs sont formés de la même manière, c'est-à-dire que le premier prend la forme d'un "f". Conséquemment, le fameux "PAYSAGE" du Bic (que l'abbé A.A. De Champlain a, pour sa part, traduit par "PORTAGE") est bel et bien "PASSAGE".

L'ancêtre William Ross est mort, gelé, dans le "PASSAGE" DU BIC.

Référence

1. Document rédigé le 10 septembre 1800 "by one Justice of the Peace Peter Stuart".

* * * * *

STATISTIQUES SUR LES DESCENDANTS

DE MATHURIN TESSIER

par G.-Robert Tessier

La compilation de données sur les descendants d'un ancêtre représente des statistiques intéressantes sur le plan démographique surtout. Intéressantes aussi pour qui aime les graphiques. La publication du *Dictionnaire généalogique des descendants de Mathurin Tessier*¹ tel qu'édité, permet cet exercice. Effectivement, ce document offre en plus des dates de mariage, les dates de naissance et de sépulture de tous les individus issus ou descendants de Mathurin Tessier. Comme les anonymes ou mort-nés ont été compilés, il est possible de connaître le nombre d'enfants par famille à diverses époques ou périodes depuis le mariage de Mathurin avec Élisabeth Letourneau en 1670.

La figure 1 fait voir le nombre de familles par taille de 1 ou 2, 3 ou 4, 4 ou 5 et ainsi de suite jusqu'au maximum existant soit des familles de 17 ou 18 enfants. La hauteur des bandes représente le pourcentage du total de familles pour chacune des trois périodes 1670-1799, 1800-1899 et 1900-1988. C'est le pourcentage du nombre total de familles qui est donné plutôt que le nombre de familles pour chaque taille. Le tableau 1 correspond au graphique de la figure 1 et indique les deux : nombre et pourcentage. C'est ainsi que pour la période 1670-1799, il y a 34 familles au total. De ce nombre, 6% ont eu 1 ou 2 enfants, soit 2 familles seulement (N est le nombre entre parenthèses).

La trame de la légende illustre les trois périodes. En examinant le graphique, on voit que pour la période 1670-1799 il y a 6% des familles qui avaient 1 ou 2 enfants, que pour la période 1800-1899 le pourcentage augmente à 14% et que pour la période 1900-1988, il y a 41% des familles qui ont 1 ou 2 enfants. Variation importante sur le plan démographique à travers les siècles! De même, les familles de 9 ou 10 enfants représentent 29% pour la période 1670-1799, 18% pour 1800-1899 et 5% après 1900. Finalement, il n'y a aucune famille de 17 ou 18 enfants au XX^e siècle.

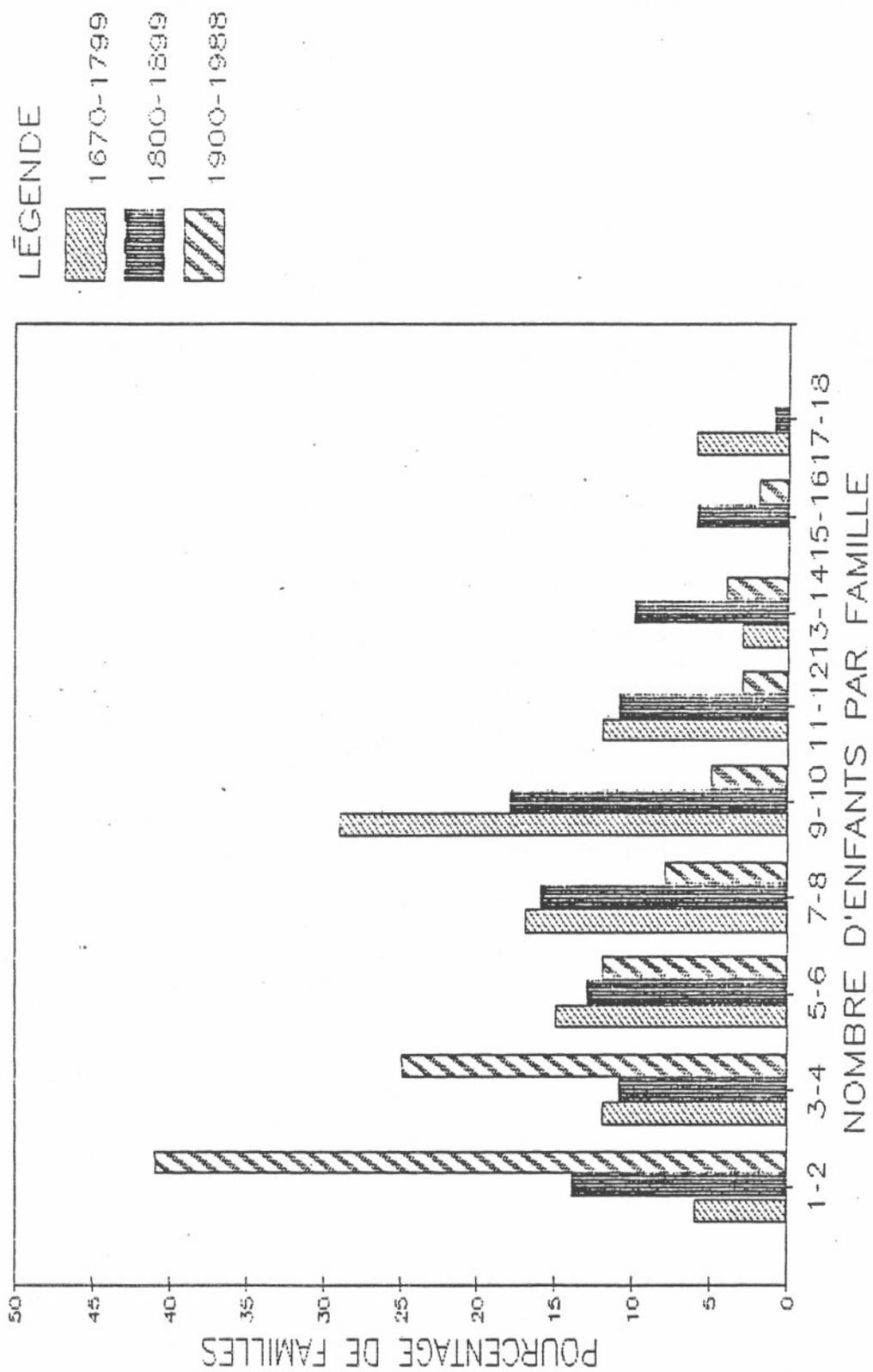
Les enfants des femmes Tessier mariées à des hommes autres que des Tessier ne sont pas considérés dans cette analyse, puisqu'ils ne portent pas le patronyme Tessier.

La figure 2 est construite sur le même principe et montre le nombre de mariages Tessier, hommes et femmes, célébrés à chaque mois de l'année et pour chacune des trois périodes 1670-1799, 1800-1899 et 1900-1988. Encore là, c'est le pourcentage du nombre total de mariages, pour chaque période, que l'on retrouve à chaque mois. Le tableau 2 indique, lui, les deux chiffres : le pourcentage et le nombre de mariages.

Pour le mois de janvier de la période 1670-1799, il y a 28% du total des mariages qui ont été célébrés durant ce mois. En février, il y en eut 37% pour la même période. Toujours pour janvier, le pourcentage baisse à 13% pour la période 1800-1899 et à 4% au XX^e siècle. Par contre, après 1800, ce sont les mois de juin, juillet, août et même septembre qui sont les plus populaires. Il faut préciser toutefois que cette tendance s'accroît surtout à partir de 1875.

1 *Dictionnaire généalogique des descendants de Mathurin Tessier* par G.-Robert Tessier, 328 pages, Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Cet ouvrage a mérité une mention spéciale lors du concours Percy-W. Foy de 1989 patronné par la Société généalogique canadienne-française.

FIGURE 1. NOMBRE D'ENFANTS PAR FAMILLE TESSIER
 PÉRIODES 1670-1799, 1800-1899, 1900-1988



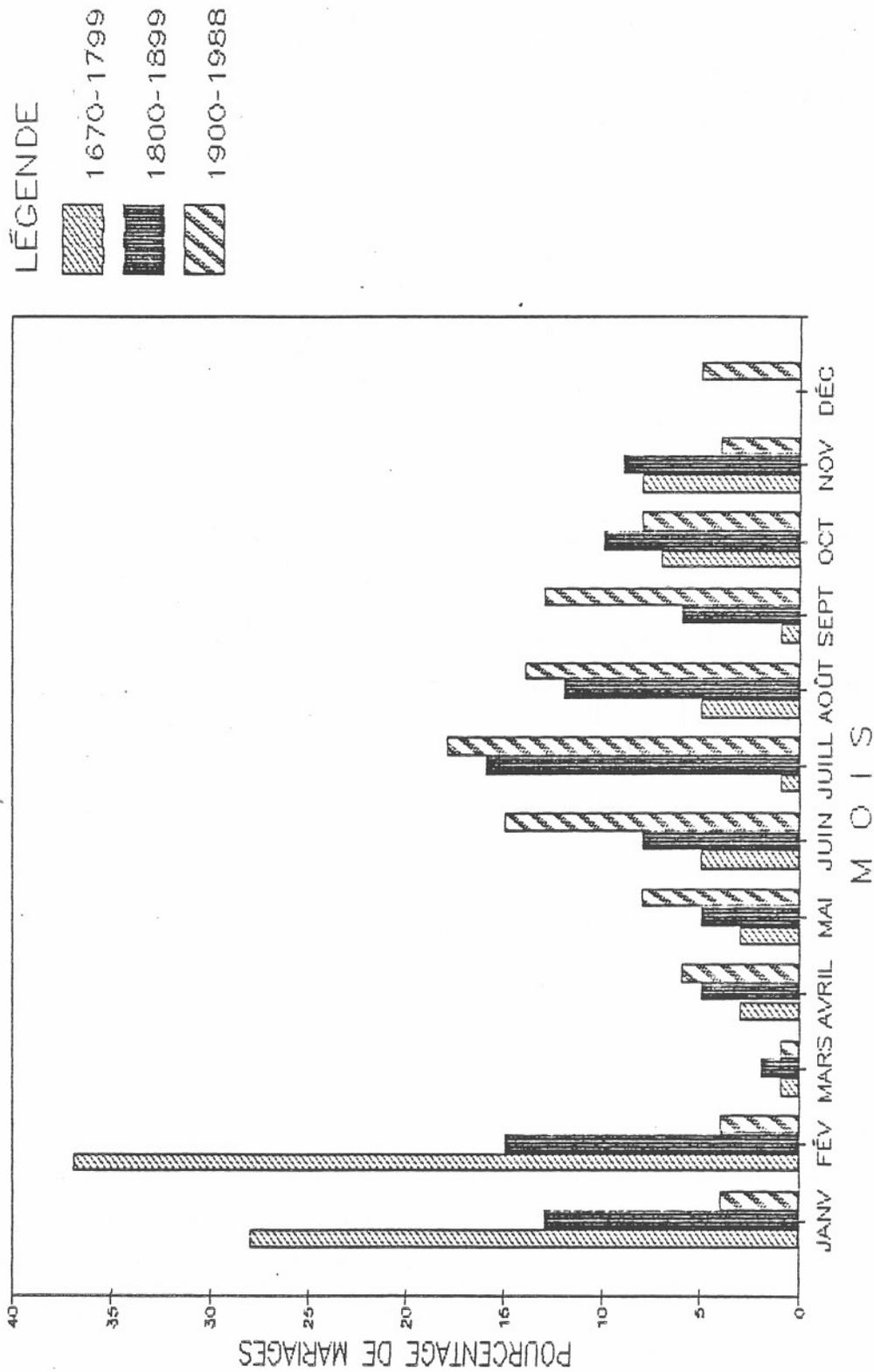
Soulignons qu'avant 1800, le mois de juillet n'était pas privilégié (1%), de même que septembre (1%). Quant au mois de mars, il a presque toujours été évité, c'est le carême! Il en est ainsi pour le mois de décembre puisque aucun mariage n'est célébré durant ce mois avant 1907. La règle établie par l'Eglise catholique de ne pas faire de solennités durant le temps de l'avent (4 semaines avant Noël) et du carême (40 jours avant Pâques) était bien respectée. Il y a quelques exceptions pour décembre et la première ne date que de 1938 (17 décembre). Les mariages célébrés en décembre (5%) l'ont été surtout après 1950 et la plupart le furent en dehors du temps de l'avent; soit après la fête de Noël.

Le lecteur est invité à poursuivre son interprétation des statistiques et à les publier.

Tableau 1. Distribution du nombre d'enfants par famille en pourcentage Périodes 1670-1799, 1800-1899, 1900-1988										
Nombre d'enfants	1-2 % (N)	3-4 % (N)	5-6 % (N)	7-8 % (N)	9-10 % (N)	11-12 % (N)	13-14 % (N)	15-16 % (N)	17-18 % (N)	Nombre total de familles
Périodes										
1670-1799	6(2)	12(4)	15(5)	17(6)	29(10)	12(4)	3(1)	0 0	6(2)	34
1800-1899	14(29)	11(22)	13(27)	16(33)	18(37)	11(22)	10(20)	6(12)	1(2)	204
1900-1988	41(177)	25(108)	12(52)	8(35)	5(22)	3(13)	4(17)	2(9)	0(0)	433
Total de familles	(208)	(134)	(84)	(42)	(69)	(39)	(38)	(21)	(4)	671

Tableau 2. Distribution mensuelle des mariages Tessier en pourcentage Périodes 1670-1799, 1800-1899, 1900-1988													
Mois	Janv. % (N)	Fév. % (N)	Mars % (N)	Avril % (N)	Mai % (N)	Juin % (N)	Juil. % (N)	Août % (N)	Sept. % (N)	Oct. % (N)	Nov. % (N)	Déc. % (N)	Nombre total
Périodes													
1670-1799	28(21)	37(28)	1(1)	3(2)	3(2)	5(4)	1(1)	5(4)	1(1)	7(5)	8(16)	0	(75)
1800-1899	13(68)	15(78)	2(10)	5(26)	5(26)	8(42)	16(83)	12(63)	6(31)	10(53)	9(47)	0	(527)
1900-1988	4(55)	4(50)	1(15)	6(85)	8(10)	15(205)	18(248)	14(202)	13(176)	8(118)	4(50)	5(65)	(1379)
Total	(144)	(156)	(26)	(43)	(138)	(251)	(332)	(269)	(208)	(176)	(103)	(65)	(1981)

FIG. 2. DISTRIBUTION MENSUELLE DES MARIAGES TESSIER
PÉRIODES 1670-1799, 1800-1899, 1900-1988



L'ÉVÉNEMENT DE 1890

Recherche : Jacques Saintonge

Le supplice du fouet – Le chat à neuf queues – Au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul

Vendredi dernier, Cusson dit Daunais a reçu les premiers 15 coups de fouet en exécution de la sentence prononcée contre lui pour assaut sur une jeune fille. La peine a été infligée à six heures du soir au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul.

Cusson ou le faux prêtre est celui qui fut condamné, il y a une semaine, en vertu de la nouvelle loi adoptée par le parlement fédéral, à 2 années de pénitencier et à 30 coups de fouet.

La sentence fut prononcée par le juge Desnoyers et les crimes commis par Cusson étaient des assauts indécents sur de petites filles de 8 et 10 ans.

Ce n'est point la première fois que Cusson reçoit semblable punition corporelle. Il y a deux ans il a reçu 20 coups de fouet, à la prison de Montréal, pour semblable offense.

Le fouettage a été pratiqué avec toute la précision et la célérité militaires.

L'un des officiers de la prison, homme connu pour son expérience en pareille matière, avait été choisi comme exécuteur.

Cusson a montré beaucoup de courage et M. McCarthy, député gardien et qui a été témoin tant au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul qu'à celui de Kingston, de châtiments semblables, déclare qu'il n'a jamais vu un homme subir une semblable peine avec autant de calme que Daunais.

Des ordres sévères avaient été donnés de n'admettre personne à la prison après cinq heures du soir, sans une permission spéciale du gardien.

Quand les convicts furent rentrés dans leurs cellules et que le bruit des hommes à l'ouvrage eut cessé et que partout le silence régnait dans les murs de la prison, le médecin de cet établissement, accompagné de six gardes, descendit à la cellule de Cusson, et après l'avoir examiné, fit un rapport par écrit que le condamné était en état de subir sa peine.

Cusson avait fait son travail comme d'habitude de la journée et n'avait pas été prévenu du châtiment qui l'attendait ce soir-là. On le conduisit dans le sous-sol, à l'endroit réservé pour de semblables exécutions. Immédiatement après l'arrivée de Cusson, les gardes, les gardiens, les officiers du pénitencier au nombre de 40 en tout et en uniformes se rendirent au même endroit et se formèrent en triangle. Dans ce triangle se trouvaient le gardien Ouimet et le gardien en chef M. Contant.

Après s'être déshabillé, Cusson se rendit d'un pas ferme au triangle. On lui garrotta les pieds et les poings. Une bande en cuir fut ensuite mise autour du cou de Cusson pour le protéger et ainsi protéger sa tête. Puis M. McCarthy, député gardien, appela l'exécuteur, lui remit un fouet et déclara que tout était prêt. L'exécution commença et au troisième coup on entendit Cusson se plaindre.

Quand le quinzième coup eut été donné tout le dos de Cusson, à partir des épaules en descendant, n'était qu'une masse de chair lacérée.

Cette pénible besogne terminée l'exécuteur fut le premier à aider Cusson, à lui enlever ses liens. Cusson s'habilla et avant le médecin lui fit appliquer sur le dos un linge mouillé et saturé de sel. Puis enfin Cusson regagna sa cellule accompagné de deux gardes. (14 juillet 1890)

Honneur à une Canadienne

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Alice Demers, fille de notre estimé compatriote M.P. Demers, de la Chambre de Commerce de Chicago, vient de remporter un succès éclatant dans le grand concours annuel de chant du collège musical de Chicago qui est une des institutions les plus renommées dans le pays. Mlle Demers est une jeune fille de grands talents, et la médaille d'or qui lui a été décernée le prouve grandement. C'est à l'Auditorium, mardi soir, le 24 juin, qu'elle reçut cet honneur. Il y a eu grand concours entre les demoiselles qui avaient mérité des honneurs du Collège Musical et nous félicitons chaleureusement Mlle Demers de ses succès tout en souhaitant de nombreux et de plus éclatants dans l'avenir. C'est la première canadienne-française qui obtient un pareil honneur à Chicago. (17 juillet 1890)

Le pont sur la St-Charles

Le nouveau pont que la compagnie de chemin de fer Québec, Montmorency & Charlevoix fait jeter à l'embouchure de la rivière St-Charles est presque terminé. Dans quelque temps, les chars se rendront en gare de Québec. (21 juillet 1890)

Statistiques mortuaires

Les statistiques mortuaires des principales villes du Canada pour le mois de juin attestent que la proportion des décès la plus considérable est pour la ville de Montréal. Les décès y ont été de 177 soit une proportion de 3.16 par mille de population. La ville de Hull vient après celle de Montréal avec 56 décès, soit une proportion de 2.71 par 1,000. En troisième lieu, c'est St-Hyacinthe avec 17 décès, soit une proportion de 2.05 par 1,000 de population. (23 juillet 1890)

M. Pamphile Lemay

Nous avons le regret d'annoncer que notre ville va perdre un de ses citoyens qui lui font honneur. M. Pamphile Lemay, notre poète canadien, et bibliothécaire de l'Assemblée Législative, quittera Québec samedi prochain pour s'en aller avec toute sa famille habiter la campagne de Lotbinière. Le village de Lotbinière est le berceau de M. Lemay.

Nous ne disons pas comment il sera regretté. Ceux qui fréquentaient ses salons, et qui étaient l'objet de ses réceptions cordiales sentiront par eux-mêmes qu'ils ont un ami de moins à Québec.

Nous lui souhaitons une vie heureuse à la campagne, tout en espérant qu'il nous reviendra plus tard. (25 juillet 1890)

Travaux à la Basilique

Nous pouvons constater tous les jours que les travaux à la Basilique de Québec avancent rapidement. Déjà tout le côté extérieur qui regarde le séminaire est terminé, et MM. Côté et fils espèrent terminer l'extérieur de la chapelle latérale située sur la rue Buade, avant un mois. Il y a deux journaliers, dix maçons et quatre tailleurs de pierre employés là. Six journaliers sont employés dans la cave, à miner pour la pose des fournaies. On terminera aussi dans quelque temps la corniche du clocher et les abat-sons nouvellement posés. (29 juillet 1890)

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean. Bulletin d'information. N° 1, printemps 1990. C.P. 787, Alma (Québec) G8B 3E4.
- Des Archives nationales du Québec. Collaboration. *Rapport du comité interministériel sur les archives judiciaires*. Min. des Aff. cult., 1990, 95 p., 2 annexes. --- *La mémoire des québécois*. Idem, 1990, 44 p. --- *En vedette : Gérard Thibault*. Idem, 1990, 14 p. --- Banville, Brigitte, Richard Gagnon et Antoine Pelletier. *Archives des films et des vidéos*. Archives nationales du Québec, 1990, 479 p. --- Boudreau, Claude. *Archives cartographiques et architecturales*. Idem, 1990, 401 p.
- D'André Beauchesne. Duranceau, André. *Une pathologie fréquente au Québec : la dystrophie oculo-pharyngée*. Actualité médicale, 2 décembre 1985.
- De René Bureau. *Centre généalogique de l'Ouest*. N° 62, 1^{er} trim. 1990.
- De Norman LaRose. *Dictionnaire Drouin : corrigenda et addenda*. 1978.
- Du Centre canadien d'échange du livre. Maurault, Olivier. *Marges d'histoire*. Librairie d'action canadienne-française, 1929, 297 p. --- Marion, Séraphin. *Pierre Boucher*. Louis A. Proulx, 1927, 290 p. --- Michaud, Marguerite. *La reconstruction française au Nouveau-Brunswick*. Les presses universitaires, Frédéricton, 1955, 223 p.
- D'un membre. Anonyme. *Réflexions d'Alphonse Desjardins*. Confédération des Caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, 1986, 79 p.

Dons de l'auteur

- Dugal, Jean-Paul. *Généalogie ascendante de Jean-Paul Dugal*.
- Legault, Conrad. *Noël Legault 1674-1747*. 1990, 22 p.
- Christian, George E. et Richard L. *Famille George Christian, ascendance de la grand-mère paternelle Delphine-Agnetta Généreux*. 1988.
- Saintonge, Jacques. *Nos ancêtres*, vol. N° 17. La revue Sainte Anne, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Baupré, Québec G0A 3C0. 6,25 \$ f.p. inclus. *Ancêtres Brassard, Chrétien dit Lebrun, Cauchon, Croteau, Grimard, Gignac, Langlois, Martel dit Lamontagne, Lucas dit Lépine, Mathieu, Moran, Moreau, Richer dit Laflèche, Turcot*.

Dons d'associations de familles

- De l'Association des familles Gautreau inc. *Les Gautreau d'Amérique*. Vol. 5, N° 2, printemps 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- De l'Association des familles Déry d'Amérique inc. *L'Aiglon*. Vol. 2, N° 2, printemps 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- Des Descendants de Pierre Miville inc. *Le Fribourgeois*. Vol. 2, N° 2, Octobre 1989, N° 3, février 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des Asselin inc. *Asselinformation*. Vol. 10, N° 3, avril-mai-juin 1990. C.P. 354, Sillery (Québec), G1T 2R5.
- De l'Association des familles Bérubé inc. *Le monde Berrubey*. Vol. 2, N° 3, juin 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des Mercier d'Amérique du Nord. *Le Mercien*. Vol. 6, N° 3, juillet 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des familles Dubois inc. *Le Boisé*. N° 9, juillet-août-septembre 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des Bernier d'Amérique inc. *Journal historique des Bernier*. Vol. 32, N° 1, juin 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des familles Gagnon et Belzile inc. *La Gagnonnière*. Vol. 5, N° 3, août 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des familles Déry inc. *L'Aiglon*. Vol. 2, N° 3, été 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

Acquisitions

- Arsenault, Bona. *Les registres de Gascons*. Volume 1, 1898-1935; volume 2, 1936-1989. CHAU-TV, 1990, 509 p.
- Collaboration. *Mariages de Saint-Jacques de Montréal 1873-1984*. Vol. 10, Martineau à Paquet. Société généalogique canadienne-française, collection Archange-Godbout, 1990, 97 p.
- Dorval, Guy. *Les actes de baptêmes, mariages et sépultures de Sainte-Bernadette-Soubirous (Lauzon) 1943-1988*. 1989, 302 p.
- Binette, Gérard. *Mariages de Notre-Dame de Montréal 1851-1985*. Bobin à Chayer. Editions Bergeron, 1989, 288 p.
- Collaboration. *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume XII, 1891-1990. Les Presses de l'Université Laval, 1990, 1403 p.

Dons en argent

Anonyme	3,00 \$
Doris Y. Dehait	100,00 \$

Merci à tous ceux qui ont fait si généreusement don de volumes et d'argent.

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

- 1733 Date, lieu de mariage et parents de Johnny Bernatchez et Vitaline Caron. Leur fille Denise épouse Joseph Pierre Paul Michaud le 20 février 1917 à Saint-Léon-le-Grand, év. de Rimouski. (Thérèse Demers-Gravel 0877)
- 1734 Dates et lieux de baptême, mariage et sépulture de Marie-Louise Ricard et André Bonenfant de Batiscan. M.-Louise Ricard est peut-être native des environs de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Elle figure au greffe du notaire Nicolas Duclos, actes 3563, du 23 juillet 1761; 635 et 636 du 24 février 1761; 637 à 639 du 25 février 1761. Ces actes sont postérieurs au décès de son époux. (Réjean Ricard 2444)
- 1735 Noms, prénoms, date et lieu de mariage des parents de Joseph Hudon dit Beaulieu, marié à Marie-Angélique Simard à Baie-Saint-Paul le 7 février 1758. (Rémi Morissette 1388)
- 1736 Date, lieu de mariage et parents de Jean Marchand, marié à Geneviève Ricard (vers 1800). Les enfants de ces derniers se sont mariés à Deschaillons (Lotbinière). (André Beauchesne 1733)
- 1737 Endroit ou demeurait le couple Michel Gamache et Reine Després-Dicéré, mariés à Cap-Saint-Ignace en 1775. Peut-être trouverait-on un indice, achat de terre, concession, donation, au greffe du notaire Louis-Charles Conscient de Saint-Aubin, qui a obtenu sa commission de notaire en 1767, commença à exercer à Kamouraska, puis s'établit à Cap-Saint-Ignace où il fait baptiser ses enfants depuis 1777. Il cessa sa pratique en 1788. (André Beauchesne 1733)
- 1738 Date et lieu de mariage de Hilarion Legendre avec Marie-Anne Neveu/Mercure. Leur fille Cécile épouse Henry Adolphe Larue à Saint-Maurice de Champlain le 14 novembre 1876. (Diane Bonhomme 1525)
- 1739 Date, lieu de mariage de John McLaren et d'Éléonore O'Sullivan. Leur fille Jane épouse Augustin LaRue à la cathédrale de Trois-Rivières le 24 février 1840. (Diane Bonhomme 1525)
- 1740 Date, lieu de mariage des parents de Marguerite Robichaud (Ephrem) qui épouse Olivier LaRue à Notre-Dame de Québec le 26 janvier 1808. (Diane Bonhomme 1525)
- 1741 Date, lieu de mariage d'Alfred Boucher (Alfred et Luce Sirois) avec Apolline Laurence. Peut-être dans Kamouraska-L'Islet vers 1875. (Guy W.-Richard 1145)
- 1742 Date, lieu de mariage de Moïse Carrière et Malvina Monette. Peut-être Montréal ou Outaouais vers 1915. (Guy W.-Richard 1145)
- 1743 Date, lieu de mariage de Jean Couillard et Cécile Gaumont. Peut-être dans Montmagny vers 1920. (Guy W.-Richard 1145)
- 1744 Date, lieu de mariage de Thomas Deschênes et Léa Aubé. Peut-être dans L'Islet vers 1920. (Guy W.-Richard 1145)
- 1745 Nom, prénom, date et lieu de mariage des parents d'Agathe Denis et François Roy mariés à Saint-Charles-de-Bellechasse en 1796. (Marguerite Perron-Dubé 1341)

Réponses

- 1659 Léon-Ignace, de cette paroisse (patronyme et filiation omis, mais il s'appelle par la suite Murray) et Adélaïde Truchon (François et Pélagie Pradet, m. à Baie-Saint-Paul le 31 août 1802) se sont épousés à La Malbaie le 20 février 1827. (Guy St-Hilaire 0064)
- 1696 Joseph Lavoie (Pierre et Marie-Anne Gagnon) épouse Modeste Levesque (Pi.-Roch et Modeste Hudon) à Rivière-Ouelle le 1^{er} février 1796. (Pierre Rioux 2023)
- 1697 Ignace Lavoie (Ignace et Marie Michaud) épouse Rose Paradis (Aristobule et Rose (Rosalie) Michaud à Trois-Pistoles le 24 novembre 1845. (Pierre Rioux 2023)
- 1698 Eustache Lavoie (Antoine et Charlotte Morin dit Valcourt) épouse Aglaé Dubé (Joseph et Marie Clarisse Ouellet) à l'Isle-Verte le 12 septembre 1843. (Pierre Rioux 2023)
- 1700 Fabien Lavoie (Antoine et Charlotte Morin dit Valcourt) épouse Marcelline St-Pierre (Michel et Françoise Chartier) à Trois-Pistoles le 11 janvier 1831. (Pierre Rioux 2023)
- 1724 Emérence Sévigny (Pierre et Marie Bibeau) épouse Thomas Clément (Jean-Baptiste et Marguerite Corbin) à Maskinongé le 2 septembre 1845. (Jeannine Lynch 2077)

Collaboration

- Adresse du vendeur de la réimpression du "*Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*" par Mgr Cyprien Tanguay. (Sue Page 2343)
- Madame Eliane Bortolotto (#2100), 411-1601 rue Paris, Sudbury (Ontario), P3E 5N3, aimerait correspondre avec les personnes qui font des recherches sur les familles Gonthier/Gauthier et Lacoste dit Languedoc.
- Monsieur Jean-François Drapeau (#0512), C.P. 519, Notre-Dame-du-Lac, (Québec), G0L 1X0, aimerait correspondre avec les membres de la Société qui font des travaux sur les familles Drapeau, Lafrance/Pinel, et Boulanger.
- Monsieur Paul-André Langelier, 4114, av. Marlowe, Montréal (Québec), H4A 3M2, Tél.: 488-8808 cherche des personnes qui lui feraient des recherches aux Archives nationales et au Palais de justice de Québec; il ferait les vôtres à Montréal.

Un correspondant décédé

Monsieur Téléphore J. Dehait de Warren, MI., est décédé récemment. Avec l'aide de notre Société, il avait pu retracer sa généalogie complète et celle de son épouse au Québec. Il était issu de Pierre¹ Deshaies dit St-Cyr et de Marguerite Guillet de Bécancour.

En mémoire de son mari, madame Doris Y. Dehait a versé un don de 100,00 \$ US à la Société. Un merci sincère pour cette généreuse contribution. Un geste à imiter.

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Nos Sources - Société de généalogie de Lanaudière - Vol. 10, N° 2, juin 1990.

Descendance Jean Gaignon et Marguerite Bochard.

Gagnon en Orégon (1835).

Israël Dionne et Clarisse Jutras.

Arbre Thibault-Dionne.

Pierre Parent.

Les Godet.

Lignées de Normande Lapointe - Yvon Brosseau - Samson - Enault dit Canada - Trudeau - Pierre Charron.

Carte et Comté Rivière Annapolis (1733).

L'Estuaire généalogique - Société de généalogie de l'Est du Québec - Vol. 9, N° 34, avril-mai-juin 1990.

La grande marée de 1884.

Attaque de Phips sur Québec - 3000 ans.

Généalogie de nos membres : Paul-Henri Hudon; souche paternelle (Hudon dit Beaulieu).

Publication de la brochure généalogique : Pierre Hudon dit Beaulieu et ses fils. Trois générations et leur histoire.

Héritage - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs - Mai 1990.

Sur les traces des Perrée.

Chambord Giguère, célèbre violoniste.

Généalogie Michaud.

Lignée ancestrale de Raymond Hébert.

Lignée ancestrale de Madeleine Roy.

Lignée ancestrale de Camilien Houde.

Nicolas Duclos, notaire.

Chronique judiciaire #4.

Juin 1990.

Visite au pays de l'ancêtre Girardeau.

Lignée paternelle et maternelle d'André Ringuette.

Lignée ancestrale de Jean Drapeau.

Capsules généalogiques - Jeannine Turcotte.

Nicolas Duclos, notaire à Batiscan de 1751 à 1769 (suite).

Familles Raymond d'Amérique - 1687-1987 (dit Passe-Campagne) - 558 pages.

Generations - Société généalogique du Nouveau-Brunswick/New Brunswick Genealogical Society - Issue 44 - June 1990.

St. Andrews Land Grantees, 31 July, 1784.

Anglican Cemetery surrounds the Old Anglican Church (built 1842).

History & Genealogy - The Province of New Brunswick.
The Most Common Surnames in New Brunswick.
The New Brunswick Newspaper Directory 1783-1988.
N.B. Cemeteries Published in Generations.
Alberta Family Histories Society.
St. François-Xavier Cemetery, Charlo, Rest. Co. N.B.
Epitaphs from Graveyard on South Oromocto Lake Road, Charlotte Co.
Families from New Brunswick found in the Fort Fairfield, Maine Vital Records.

Société d'histoire du Lac Saint-Jean - N° 1, printemps 1990.

Section de généalogie en formation.

Le Chaînon - Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie - Vol. 8, N° 1, printemps.

Les régionales de la Société.
René Cuillierier.
La famille Shaffer de Bourget.
Mourier-Maurier.
Jean Ouimet (contrat de mariage de Jean Ouimet et Renée Gagnon, le 3 octobre 1660).
Origines de Gatineau, Québec.
Lignée paternelle de Léo Thibault.
Le village ancestral d'Étienne Racine.
Saint-François-de-Sales de la Pointe-Gatineau, 150 ans d'histoire.

Alberta Family Histories Society - Vol. 10, N° 4, Summer 1990.

Membership List.
Article Index, Volumes 1-10.
Surname Index Volumes 1-10.

Ardennes, tiens ferme! - Cercle de généalogie et d'héraldique des Ardennes - N° 43, 2° trimestre 1990.

Généalogie d'un Rofidal américain (le père de Robert Rofidal a épousé une descendante directe de François Bélanger/Marie Guyon).
Le Québec se dote du plus gros fichier de population au monde.
Ascendance ardennaise de Michèle Clarinval, née Gauthier.
Liste des départements dont l'état civil ancien est sur microfilms à Salt Lake City au 2 mai 1989.

Stemma - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France - Tome XII, fasc. 2, 2° trimestre 1990, cahier N° 46.

Nouvelles des Archives de Paris et départementales.
Implexes, listes informatives et numéros sosa.
La vie juridique avant la révolution.
Paléographie : constat d'accident.
Patronymes relevés sur les baptêmes et mariages de Nointel (Val-d'Oise) entre 1619 et 1792.
Code géographique des Communes et Paroisses pour le département des Yvelines.
Listes informatives des noms de familles étudiées.
Concours organisé par la ville de Saint-Malo.

Champagne généalogique - Centres généalogiques de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne - N° 47, 2^e trimestre 1990.

Tables de mariages disponibles, Centre généalogique de l'Aube.
Comment naît une paroisse (Les Croutes, Aube).
Entretien avec le directeur général des Archives de France.
Aspects des fonctions du père dans la société d'ancien régime.
Commission informatique au Centre généalogique de Haute-Marne.
Bibliographie : Généalogie de la famille Delamotte.

Nord généalogie - Flandres-Hainaut-Artois - N° 103, 1990/2.

Les Archives du G.G.R.N.
Décès de personnes françaises à Brugelette.
Convenances de mariages passées devant les échevins de Douai.
Mariages des personnes de la ville de Lille et de ses environs à Leiden.
Ascendance Kinziger.
Compléments et rectificatifs au tableau d'ascendance de Claude Chatelain.
Compléments et rectificatifs à l'ascendance Leleux-Druon.

Supplément - N° 103, 1990/2.

Table générale des articles parus dans Nord généalogie de 1971 à 1989, N° 1 à 101.
Classements : chronologique, par patronymes, par localités.

A Moi Auvergne! - N° 51, 13^e année, 1^{er} trimestre 1990 - Spécial : Puy-de-Dôme, N° 2.

Courpière au début du XIX^e siècle.
Quelques notes sur Courteserre.
De la fronde à la révolution : la chapelle Agnon.
Le pays d'Auvergne.
Alexandre Vialatte, généalogie d'un Auvergnat qui descend de ses ancêtres.
Les Molin - des origines au XX^e siècle.
Les François de Tarenteix, paroisse du Moutier à Thiers.
Les Lachamp.

Daniel Perron dit Suire, une existence dans l'ombre du père

Au Québec seulement, près de 25 000 personnes portent le nom de Perron. Ainsi, les nombreux descendants de Daniel Perron dit Suire auront bientôt l'occasion de lire un ouvrage qui a nécessité plusieurs années de recherche à son auteur Guy Perron, membre de la Société de généalogie de Québec.

Ce livre, qui sera disponible cet automne, veut illustrer comment Daniel a vécu dans l'ombre de son père François Peron jusqu'au décès de celui-ci survenu en 1665. François, marchand domicilié à La Rochelle, fut fort impliqué dans le trafic maritime entre la France et la Nouvelle-France, au XVII^e siècle.

En vente chez l'auteur domicilié au 527, rue Saint-André (Pont-Viau), ville de Laval (Québec), H7G 3A2, au coût de 19,95 \$.

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

ANNIE GAUTHIER : Mes travaux portent sur les sujets suivants :

- a) Famille paternelle Pierre Gauthier dit Poitevin marié à Marguerite Arcand à Deschambault.
- b) Famille maternelle Nicolas Daudelin marié à Anne Girard à Château-Richer.
- c) Famille Louis Hénault dit Champagne marié à Marie-Anne Germain à Sainte-Geneviève-de-Batiscan.
- d) Famille Guillaume Couture marié à Anne Aymard à Québec.
- e) Familles Boulanger dit Lefebvre et Julien.

MURIELLE COMTE : Travaux sur la famille de mon grand-père Louis O. Kingdonner dit Caisse (1869-1928) et celle de ma grand-mère Marie-Louise Paré. Mon arrière grand-père Kingdonner a émigré au Canada avec son fils Louis. Ma grand-mère Paré, fille de François Paré (1857-1939) et Marceline Rocheleau, serait née à Sainte-Julienne. Mon arrière-grand-père Paré serait Joseph Paré marié à Céline Taché. Il y a cependant beaucoup d'incertitude à cette information que j'essaie de vérifier.

CLAUDE RACINE et FRANCE MALTAIS : Travaux conjoints sur la généalogie de familles Maltais dont le premier ancêtre Jean-Baptiste Malteste s'est marié le 13 novembre 1753 aux Eboulements avec Marie Joseph Gagnon. Il eut deux fils, Alexis et Jean-Marie. Eventuellement nous voulons former une association des familles Maltais et écrire un dictionnaire des familles Maltais.

NORMAN GILBERT : Mon premier ancêtre Etienne Gilbert arrive à Québec vers 1671 et s'installe à Saint-Augustin. Il épouse Marguerite Thibault à Pointe-aux-Trembles. Je suis intéressé à la généalogie ascendante complète des Gilbert ainsi que celle des Jobin, famille de mon épouse. J'ai commencé aussi la généalogie des Moisan (côté maternel) et celle des Blouin (côté de la mère de mon épouse).

ANDRÉ LORENZO VERMETTE : J'ai commencé à faire des recherches sur mes ancêtres pour ma satisfaction personnelle, mais comme je viens du Manitoba c'est plus difficile. Mes arrière-grands-parents faisaient partie de la Compagnie du Nord-Ouest. Ils s'installèrent à Saint-Pierre-Jolys à 40 milles au sud de Saint-Boniface, Man. Je compléterai en premier lieu mon arbre généalogique.

ANDRÉ DUFOUR : Je suis intéressé aux descendants de Robert Dufour de Normandie, marié en 1694 à Saint-Joachim avec Anne Migneron en premières noces et avec Louise Gagné en secondes noces. Du côté des Dufour j'ai déjà 860 noms et environ 60 du côté des Julien, côté maternel. J'utilise le logiciel Brother Keeper sur ordinateur IBM.

ANDRÉ MARCEAU : Généalogie personnelle sur les Marceau et Lacoursière. J'ai passé six semaines en France en 1985 et parcouru 5000 milles. J'ai 150 cartes de souches avec le nom des villages du temps et j'en ai visité vingt-cinq. Comme curiosité amusante une femme dans mon arbre généalogique est mon ancêtre huit fois.

RAYMOND PELLETIER : J'ai commencé la généalogie de mon petit-fils Louis Pelletier de Rivière-Ouelle et je suis donc intéressé aux familles Pelletier et Massicotte (côté de ma bru) de Trois-Rivières. Je ferai un tableau des filiations ainsi que l'histoire des ancêtres.

GUY BERNARD COSSETTE : J'ai déjà fait faire la généalogie des familles Cossette (côté paternel) et Hayeur (côté maternel) par l'Institut généalogique Drouin mais j'ai des renseignements supplémentaires sur les Hayeur et je désire approfondir le tout.

RÉJEAN RICARD : Recherches sur l'origine de ma famille et sur mes ancêtres dont plusieurs surtout du côté maternel sont issus de villages près de la grande région de Québec. Titre d'ascendance des familles Ricard, Martin, Mathieu (côté maternel) et Boudreault.

ÉMILE MARTIN : Mes travaux portent sur les familles Martin depuis déjà quinze ans. Je suis membre de la Société généalogique des Martin ainsi que 1^{er} vice-président et gouverneur, et responsable de la généalogie pour notre Société.

MARIE-ANGE LAMOTHE : Travaux sur les familles Lamothe dit Mottard dont le premier ancêtre Louis Mottard arriva à Cap-Santé en 1693. Plus tard je travaillerai sur les familles Doré, côté de ma grand-mère paternelle.

PAUL BROUILLETTE : Généalogie des Brouillet dit Lavigneur. Au moins trois ancêtres Brouillet sont arrivés au Canada, dont mon ancêtre Jean installé à Batiscan. J'ai déjà recensé 950 noms dans ma généalogie ascendante.

JEANNINE OUELLET-BOUCHER : Etudes sur les familles Ouellet, Lavoie, Saint-Pierre, Boucher, Caron et Michaud, ainsi que sur l'histoire des premiers ancêtres de ces différentes familles arrivés au pays.

EDMOND SAVARD et RACHEL LÉGARÉ-SAVARD : Travaux conjoints sur la généalogie de nos petits-enfants et en particulier les lignées Savard, Marceau, Bédard et Paquet.

JACQUELINE LABRANCHE : Généalogie ascendante des familles Blackburn (côté maternel) descendant de Hugh Blackburn arrivé à la Malbaie en 1763 ainsi que celle des Laforêt dit Labranche.

ÉVELYN MICHAUD : Généalogie des familles Michaud, Langlois (grand-mère paternelle), Labrèche (Delguiel/Déziel dit) et Marleau (grand-mère maternelle).

JOCELYN RODRIGUE : Travaux en premier lieu sur les familles Rodrigue et Leblond (côté maternel) et plus tard sur les familles Bellavance et Delisle.

LÉOPOLD BOURGET : Tableau généalogique des Bourget et plus tard, celui des Beaudry (côté maternel). Histoire de ces premiers ancêtres.

ALEXANDRE COUTURE : Généalogie des familles Couture et Plante (grands-parents paternels), Drolet et Gourdeau (grands-parents maternels).

MAURICE MÉNARD : Recherches sur mes ancêtres et sur ceux de mon épouse (Gagnon) pour le bénéfice de mes enfants.

JEAN-JACQUES FOURNIER : Généalogie des familles Fournier (côté paternel), Paquin (côté maternel), Pineault et Desrosiers.

GAËTANE DE CHANTAL : Recherches généalogiques sur les familles Imbeau (côté paternel), Tremblay (côté maternel) et Simard.

PATRICE PELLETIER (Abbotsford, BC) : Généalogie des familles Pelletier (côté paternel), Bourgoin (côté maternel) et Lebel.

MARIE-CÉCILE OUELLET : Compilation des registres de Rivière-au-Renard (baptêmes, mariages et sépultures de 1855 à 1990).

JOSÉE TÉTREAULT : Généalogie d'une famille Fontaine et recherche historique sur Nicolas Le Roy (côté maternel).

CECIL GORDON-TURCOTTE : Travaux sur la généalogie des Turcotte et sur les descendants d'Abel Turcault.

JOANNE ALEXANDRE : Étude sur les Montmigny, Alexandre Levesque, Dionne, Picard (côté maternel) et Roussel.

FLORENTINE AUDET : Généalogie de la famille de mon mari (Pilote) ainsi que celle de mon gendre (Tremblay).

JACQUES FONTAINE : Recherches sur les familles Lippé (côté maternel), Fontaine, Solomon, Paquet et Gendron.

JEAN-MARIE MARQUIS : Généalogie ascendante et arbre généalogique de ma famille (Marquis et Carbonneau).

ISABELLE L. AUDET : Généalogie des familles King (côté maternel), Laflamme (côté paternel), Cloutier et Audet.

PIERRE HARNOIS : Généalogie ascendante des Harnois (côté paternel) Champagne (côté maternel), Marineau et Gagnon.

JEAN de CHANTAL : Études sur les familles Chantal, de Chantal, Moran, Ladouceur (côté maternel) et Paquin.

PAULA GAGNON-COLLARD : Généalogie des familles Gagnon (côté paternel) et Desgagnés (côté maternel).

GASTON CHAPLEAU : Recherches sur les familles Chapleau (côté paternel), Héту (côté maternel) et Asselin.

GABRIELLE K.L. VERGE : Généalogie des King (côté maternel), K. Laflamme (côté paternel) et des Verge.

JEAN-CLAUDE MASSÉ : Travaux sur la famille Massé de Rivière-Ouelle ainsi que sur la famille Eschenbach.

LUCETTE BOIVIN : Travaux sur les familles Boivin, Rossignol, Miville, Bouchard, Néron, et Devin.

RÉAL OUELLET : Généalogie et histoire de ma famille Ouellet (côté paternel) et Pelchat (côté maternel).

MARCEL DESROCHERS : Généalogie des familles Desrochers (côté paternel) et Gagnon (côté maternel).

MARCEL CLICHE : Généalogie, répertoire et histoire de tous les Cliche d'Amérique.

LAURAINÉ GODIN : Origines de la famille de ma mère "Dussault dit Belle-Aire".

JEAN-ALFRED GAGNÉ : Généalogie des familles Gagné, Bellavance, Potvin, Garneau, et Guay.

LÉDA SIMARD-BOUCHARD : Généalogie des familles Gobeil, Simard, Tremblay et Bilodeau.

CHARLES FONTAINE : Généalogie des Fontaine arrivés à l'île d'Orléans en 1683.

KEVIN WILLIAM O'BRIEN : Recherches généalogiques sur mon ancêtre Pierre Miville.

JACQUES PELLETIER : Arbre généalogique des familles Pelletier et Vachon.

CLAUDE CHOQUETTE : Généalogie des familles Choquet et Choquette.

PAULINE ALAIN : Histoire de la famille Alain au 19^e siècle.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

#2458	Beulieu, Jean-Guy	57-1825, rue Dunant, Saint-Bruno, QC, J3V 2Y3
#2459	Tailleur, Jean-Pierre	6-3043, rue de la Forest, Sainte-Foy, QC, G1W 1L6
#2460	Messier, Paul Albert	4-9190, rue Saint-Charles, Neufchâtel, QC, G2B 2L5
#2461	Pepin, Jean-Pierre	2713, rue Bordua, Longueuil, QC, J4M 2P3
#2462	Godin, Michelle	4035, rue Valjean, Duberger, QC, G1P 3M8
#2463	Pelletier, Jean-Guy	C.P. 97, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
#2464	De Sales Laterrière, Pierre	1980, rue du Bocage, Neufchâtel, QC, G2A 1W9
#2465	Desjardins, Patricia	938, rue Honoré-Mercier, Laval, QC, H7V 3A5
#2466	Hamel, Albert William	71, Haverhill Road, Chester, NH 03036, USA
#2467	St-Gelais, Bernard	2145, Rang 2, Ragueneau, QC, G0H 1S0
#2468	Allard, Paul	2-9000, rue de l'Attisée, Charny, QC, G6X 1H8
#2469	Lizotte, Camille	1440, rue Georges-Martin, La Baie, QC, G7B 4C6
#2470	Breton, Fernand	11095, bd de la Rive-Sud, Lévis-Lauzon, QC, G6V 7M5
#2471A	Paquet-Breton, Claudette	11095, bd de la Rive-Sud, Lévis-Lauzon, QC, G6V 7M5
#2472	Quesnel, Arthur	6-1035, bd Cartier, Hawkesbury, ONT., K6A 2Y4
#2473	Caseault, Michel	14, rue St-Emile, Beauport, QC, G1E 5Z3
#2474	Berlinguette, Claude	809-2276, Chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, QC, G1V 1S7
#2475	Martel, Raymond	C.P. 86, Authier, QC, J0Z 1C0
#2476	Dumouchel, Gilles	7488, rue de l'Alouette, Charny, QC, G6X 3K2
#2477A	Cayouette-Dumouchel, Odette	7488, rue de l'Alouette, Charny, QC, G6X 3K2
#2478	Truchon, Ghislain	1837, Place Calais, Charlesbourg, QC, G1G 2J8
#2479	Soulard, Jean-Louis	761, rue Saint-Alphonse, Lac-aux-Sables, QC, G0Y 1M0
#2480	Langlois-Thibault, Pierrette	424, Terrasse Suzanne, Saint-Jérôme, QC, J7Z 1X4
#2481	Laprise, Louise	28, rue Fraser, Lévis, QC, G6V 3R7
#2482	Montpetit, Georges	450, rue Querbes, Outremont, QC, H2V 3W5

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 19 septembre 1990

Heure : 19:30 (SVP, prendre note du changement d'heure)

Endroit : Salle Henri-Gagnon, local 3155
Pavillon Casault, 1210 av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy

Conférencier : Dr Paul Genest

Sujet : Le chromosome Y comme facteur d'appréciation en
généalogie : étude de sept lignées familiales.

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : La bibliothèque sera fermée le lundi 3 septembre, fête
du Travail. Elle reprendra son horaire habituel le
4 septembre.

Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société,
local 1246, pavillon Casault, Université Laval :
répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux
heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00

Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30

Samedi : 9h00 à 16h30 avec les services habituels.

A partir du 8 septembre 1990, monsieur Michel Simard, membre du Conseil d'administration de notre Société donnera un cours d'initiation à la généalogie tous les deuxièmes samedis de chaque mois de 10h00 à 12h00 aux Archives nationales. Pour inscription : Tél.: 644-4795